

Mère Teresa de Calcutta

Quand l'amour est là,
Dieu est là



ARTÈGE POCHE

Quand l'amour est là, Dieu est là

AVERTISSEMENT

« Toute reproduction frauduleuse d'une partie importante ou de la totalité de cet ouvrage en vue d'une opération lucrative relève d'un acte de piratage susceptible de poursuite judiciaire. Tout revendeur des exemplaires piratés sera également poursuivi et puni. »

Nihil Obstat : Donald F. Haggerty, S.T.D., Censor Librorum
Imprimatur : = Timothy M. Dolan, D.D.,
Archevêque de New York

Titre original : Where There Is Love, There Is God

© 2010 by The Mother Teresa Center, exclusive licensee
throughout the world of the Missionaries of Charity for the
works of Mother Teresa

Pour la traduction française
©Desclée de Brouwer, 2011
10, rue Mercœur 75011 Paris

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

27. Matthieu 14, 13-21 ; Jean 6, 1-14.

Il est notre Père

La tendresse de l'amour de Dieu... personne ne peut aimer comme Dieu. Il nous a faits à Son image. Il nous a faits. Il est notre Père.

PÈRE ET ENFANT

« Le Père m'aime, Il me veut, Il a besoin de moi. » C'est là notre confiance, notre joie, notre conviction. Tout peut arriver, l'impatience, les échecs, la joie, mais dites-vous bien : « Le Père m'aime. » Dieu a créé le monde entier, mais Il est notre Père. Dans la prière, imprégnez-vous intérieurement de cette conviction : Père et enfant.

PERSONNE NE NOUS GÂTE AUTANT QUE DIEU

On entend beaucoup dire dans le monde entier que Mère Teresa gâte les gens en leur donnant des choses gratuitement. Un jour, à Bangalore, lors d'un séminaire, une religieuse s'est levée et m'a dit au nom de tout le groupe : « Mère Teresa, vous gâtez les pauvres en leur donnant des choses gratuitement. Ils perdent leur dignité humaine. Vous devriez prendre au moins dix naya paisa²⁸ pour ce que vous leur donnez, et là ils se sentiront plus dignes. » Une fois le silence revenu dans la salle, j'ai répondu calmement : « Personne ne gâte autant que Dieu lui-même. Voyez les dons merveilleux qu'Il nous a offerts gratuitement. Vous tous qui n'avez pas de lunettes, vous voyez pourtant.

Dites-moi, si Dieu vous faisait payer pour vous donner la vue, que se passerait-il ? Nous dépensons tellement d'argent pour Shishu Bhavan²⁹, afin d'acheter l'oxygène qui sauve des vies, pourtant nous respirons et nous vivons d'oxygène en permanence sans rien payer pour cela. Que se passerait-il si Dieu disait : "Si vous travaillez quatre heures, vous aurez du soleil pendant deux heures." Combien d'entre nous survivraient ? » Puis je leur ai dit aussi : « Il y a de nombreuses congrégations qui gâtent les riches, donc il est bon qu'il y ait une congrégation au nom des pauvres, pour gâter les pauvres. » Il y a eu un profond silence ; personne n'a ajouté un mot après cela.

LA SOLLICITUDE DE DIEU

Un jour au tout début, nous n'avions pas de riz pour le dîner et puis une dame est arrivée et nous a apporté du riz. Elle a dit qu'elle rentrait du bureau : « Et quelque chose en moi m'a dit qu'il fallait que j'aille voir Mère Teresa pour lui apporter du riz. » Et donc elle a apporté du riz. Je lui ai dit : « Excusez-moi, je vais le mesurer et ensuite je vous dirai. » C'était exactement la quantité dont nous avons besoin pour notre dîner, ni plus ni moins, pas même cent grammes [de différence]. J'ai dit à la dame ce qui s'était passé et elle s'est mise à pleurer. Elle était hindoue, et elle a dit : « Dire que Dieu S'est servi de moi, qu'Il a parlé dans mon cœur ! Dans le monde entier, il y a des millions et des millions de gens, il y a des millions de gens rien qu'en Inde, et la sollicitude de Dieu pour Mère Teresa. » Son tendre amour, vous devez en faire l'expérience [...] même quand c'est difficile, même quand il y a de la souffrance, quand il y a de l'humiliation.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

prière ; beaucoup de livres ont été écrits sur la prière. Saint Ignace [dit qu'au début] de la prière, [il faut se demander] : Où vas-tu ? Devant qui te places-tu ? Parfois on se dépêche, on se dépêche. C'était un maître de la prière. Il n'a pas écrit beaucoup au sujet de la prière, sauf de petites choses : arrêtez-vous une seconde avant de prendre l'eau bénite, dites le bénédicité avant les repas ; toutes ces choses sont de petites choses et bien que certaines sœurs aient de grandes idées sur la prière, ce sont pourtant ces petites choses délibérées qui aident au silence du cœur et de l'esprit. Un très grand théologien, en venant chez nous, a vu l'eau bénite et a déclaré : « Ce doit être une communauté fervente, car il y a de l'eau bénite. » Même chose lorsque nous entendons la cloche le matin et les premières paroles que nous prononçons le matin, la première personne à qui nous nous adressons le matin. Les hindoues, elles portent cette *tikka*⁴⁰ ; elles la portent pour sa beauté, mais elle a une immense signification : « Centrée sur Dieu. »

MÉDITATION

La méditation, c'est parler à Jésus. Il ne s'agit pas juste de penser, sans quoi on est juste comme un philosophe, qui ne fait que penser. Il faut faire sienne la Parole de Dieu. C'est une profonde conversation intime avec Jésus. Vous devez L'entendre et Il doit vous entendre.

VOTRE TRÉSOR

Parfois, lorsque vous êtes en train de prier, votre esprit et votre cœur sont très loin, et alors vous ne priez pas du tout. Où vont votre esprit et votre cœur ? Là où est votre trésor, là aussi

est votre cœur⁴¹. Dès que vous vous levez le matin, est-ce que votre esprit et votre cœur vont immédiatement à Jésus ? C'est cela, la prière : tourner son esprit et son cœur vers Dieu. Dans les moments difficiles, dans les peines, dans les souffrances, dans les tentations, et en toutes choses, vers quoi votre esprit et votre cœur se sont-ils tournés en premier ?

EN UNION AVEC LA PAROLE

Voici ce qu'un frère de la Parole doit être : en union complète avec la Parole de Dieu. Et cette Parole de Dieu que vous recevez dans la prière, dans l'adoration, dans la contemplation, dans cette solitude avec Dieu, cette même Parole, il vous faut la donner aux autres. Une chose réelle : laissez Dieu devenir chair tout au long de la journée, pendant votre méditation, pendant la Communion, pendant la contemplation, pendant l'adoration, pendant le travail en silence, et ensuite, cette parole en vous, donnez-la aux autres. C'est pourquoi il est nécessaire que la Parole vive en vous, que vous compreniez la Parole, que vous aimiez la Parole, que vous viviez la Parole. Vous ne serez pas en mesure de donner cette Parole à moins de l'avoir ici. Et pour l'avoir, un amour continu et sans partage est nécessaire.

PAS DE COMPLICATIONS

Où puis-je apprendre à prier ? Jésus nous a appris à prier : « Priez ainsi : Notre Père [...]. Que Votre volonté soit faite [...]. Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons⁴². » C'est tellement simple et pourtant tellement beau. Cette prière traverse chaque journée de notre vie. Si nous prions le Notre

Père et que nous le vivons, nous serons saintes. Tout y est : Dieu, moi-même, mon prochain. Si je pardonne, alors je peux être sainte et je peux prier. [...] Tout ceci vient d'un cœur humble et si nous avons cela, nous saurons comment aimer Dieu, nous aimer nous-mêmes et aimer notre prochain. Vous voyez en cela un amour simple pour Jésus. Il n'y a pas de complications ; et pourtant nous compliquons tellement nos vies par tant d'ajouts. Une seule chose compte : être humble, prier. Plus on prie, mieux on prie. Comment prie-t-on ? Il faut aller vers Dieu comme un petit enfant. Un enfant n'a pas de difficultés à exprimer ses petites idées avec des mots simples, ils expriment tant ! Jésus a dit à Nicodème : « Redeviens petit enfant⁴³. » Si nous prions l'Évangile, nous permettrons au Christ de grandir en nous.

QUAND NOUS NE POUVONS PAS PRIER

Et quand il arrive un moment où nous ne pouvons pas prier, c'est très simple : si Jésus est dans mon cœur, je Le laisse prier, je Lui permets de prier en moi, de parler à Son Père dans le silence de mon cœur. Si je ne peux pas parler, Il parlera ; si je ne peux pas prier, Il priera. C'est pourquoi nous devrions souvent dire : « Jésus dans mon cœur, je crois en Votre amour fidèle pour moi. » Et souvent nous devrions être dans cette union avec Lui et Le laisser faire et lorsque nous n'avons rien à donner, donnons-Lui ce rien. Lorsque nous ne pouvons pas prier, donnons-Lui cette incapacité. [...] Laissons-Le prier le Père en nous. Demandons-Lui de prier en nous, car personne ne connaît le Père aussi bien que Lui. Personne ne peut prier mieux que Jésus. Et si mon cœur est pur, si dans mon cœur il y a Jésus, si mon cœur est un tabernacle du Dieu vivant qui sanctifie dans la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

engendré non pas créé, consubstantiel au Père, et par Lui tout a été fait [...], Il a pris chair de la Vierge Marie ». Le Créateur a choisi de Se faire créature, un avec nous, semblable à nous, d'être dépendant des autres, d'avoir besoin de nourriture à manger, de vêtements à porter, de boisson pour étancher Sa soif, d'avoir besoin de repos, d'être fatigué comme nous. [...] Un avec nous en toutes choses. Pourquoi ? Par amour pour nous, avec une confiance inconditionnelle en Son Père. Il a choisi de naître d'une femme, la Vierge Marie, de prendre chair et sang humains. De vivre à Nazareth⁵⁵. « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » demandait Nathanaël⁵⁶. Le Christ a accepté de venir de cette ville humble entre toutes et qui n'avait pas bonne réputation, de travailler comme charpentier. « Celui-là n'est-Il pas le fils de Marie et Joseph⁵⁷ ? » Vous savez que le Christ ne fut pas accepté à Nazareth parce qu'Il avait accepté d'avoir Marie et Joseph comme parents. Sa prédication ne fut pas acceptée là-bas et on voulut Le lapider parce qu'Il Se disait Fils de Dieu⁵⁸. Il fut totalement rejeté. « Il est venu chez Lui et les Siens ne L'ont pas accueilli⁵⁹. »

LE CHOIX DE JESUS

Au ciel, la Sainte Trinité a dû en discuter : « Quelle est la meilleure manière ? » Dieu a tant aimé le monde (c'est-à-dire vous et moi) [qu'Il a choisi] non pas les richesses, non pas la grandeur, mais de Se faire si petit, non pas dans un palais, de naître d'une vierge ; si petit, pas même [né] comme un enfant ordinaire et naturel, mais dans une crèche. La Vierge Marie, elle ne s'attendait pas à ce qu'Il naisse de cette manière, si étrange... Pourquoi ? Arrêtons-nous pour réfléchir : pourquoi ? La pauvreté doit être tellement belle au ciel pour que Jésus Se fasse

si petit – une simplicité d’enfant, les animaux – la pauvreté doit être tellement belle au ciel. Ce n’est pas parce que Jésus ne pouvait pas avoir, mais Il a choisi. Il aurait pu avoir un palais. Demandez-vous : « Pourquoi Jésus a-t-Il choisi ? » Pour que cela devienne facile, nous devons savoir réellement [ce qu’est la pauvreté] ; pour pouvoir comprendre [les] pauvres, nous devons savoir ce qu’est la pauvreté. Pourquoi Jésus s’est-Il fait si pauvre ? Pour pouvoir comprendre ma pauvreté, mon insignifiance, ma faiblesse, ma petitesse.

IL EST VENU DONNER LA PAIX DU CŒUR

Il nous avait dit la Bonne Nouvelle quand Il avait dit : « Je vous laisse Ma paix, Je vous donne Ma paix⁶⁰. » Il n’est pas venu donner la paix de ce monde, qui est seulement l’absence de disputes entre nous, Il est venu donner la paix du cœur, qui naît de l’amour, du bien qu’on fait aux autres. Et Dieu a tant aimé le monde qu’Il a donné Son Fils ; c’était un don. Dieu a donné Son Fils à la Vierge Marie et qu’a-t-elle fait ? La même chose. Dès que Jésus est entré dans la vie de Marie, immédiatement, elle est allée en hâte donner la Bonne Nouvelle et quand elle est entrée chez sa cousine Élisabeth, l’Écriture nous dit que l’enfant à naître, l’enfant dans le sein d’Élisabeth⁶¹, a tressailli de joie en voyant le sein de Marie. Jésus a apporté la paix à Jean-Baptiste, qui a tressailli de joie dans le sein d’Élisabeth. Et comme si cela ne suffisait pas que le Fils de Dieu devienne l’un d’entre nous et apporte la paix et la joie alors qu’Il était encore dans le sein de Marie, Jésus est aussi mort sur la Croix pour montrer ce plus grand amour⁶². Il est mort pour vous et pour moi, et pour ce lépreux, et cet homme qui meurt de faim, et cette personne nue couchée dans la rue non seulement à Calcutta,

mais en Afrique et partout.

L'HUMANITÉ DU CHRIST

Le temps de Noël nous montre à quel point Dieu est petit. Allez devant la crèche et voyez à quel point Dieu S'est fait petit. [...] Nous devons prendre conscience, mes sœurs, que Dieu, qui a tout fait et qui nous a faites, vous et moi⁶³, S'est fait si petit. À quel point Il a pleinement vécu cet abandon total. Nous chantons de si beaux cantiques, mais cela dut être terrible pour Marie et Joseph dans ce froid. C'est pourquoi nous devons apprendre, mes sœurs, à être cet enfant, dans un abandon complet, une confiance et une joie complètes. Voyez la joie de Noël et la joie de l'Enfant-Jésus. Ne soyez jamais de mauvaise humeur, mes sœurs, ne laissez jamais rien vous enlever cette joie. Noël nous montre à quel point le ciel apprécie l'humilité, l'abandon, la pauvreté, puisque Dieu Lui-même, qui nous a faites, vous et moi, S'est fait si petit, si pauvre et humble.

PAS DE JÉSUS, PAS DE MARIE

La dernière fois que je suis allée en Hollande, un protestant est venu avec sa femme et il m'a dit sans détour : « Vous les catholiques, vous êtes tellement entichés de Notre Dame. » Je lui ai juste dit que, sans Marie, il n'y avait pas de Jésus. Il ne m'a rien dit sur le moment, mais, au bout de quelques jours, il m'a envoyé une grande carte postale et en haut il y avait écrit en grand : *Sans Marie, pas de Jésus !* Voyez comme il avait changé de point de vue ! Cela devrait être la même chose pour nous. Vous rappelez-vous le premier miracle à Cana ? Marie a remarqué l'embarras de l'hôte et, quand le vin a manqué, elle l'a

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*

Très souvent, je pense à Jésus... dès le début, Il a su que Judas Le trahirait. Pendant trois ans, Jésus a su et, même à la fin, quand [Judas] est venu Le trahir, Jésus ne l'a pas traité de traître, Il ne l'a pas repoussé, mais Il l'a appelé « ami »¹⁰¹. Merveilleux, merveilleux exemple du tendre amour de Jésus.

PARDONNER À PIERRE

Cette façon dont tous les apôtres avaient dit : « Nous resterons à Tes côtés, jamais nous ne Te quitterons¹⁰² », et pourtant, le moment venu, ils se sont enfuis¹⁰³. Pierre, qui deux jours avant proclamait vraiment que Jésus était le Fils de Dieu, quand la femme lui a dit : « Toi aussi, tu es un disciple », par crainte de cette femme, il a répondu : « De quoi parles-tu ? Je ne Le connais pas ! » Quels grands mots dans sa bouche ! Jésus lui avait dit : « Avant que le coq chante deux fois, tu M'auras renié trois fois. » Lisez attentivement la Passion. Quand [Pierre] a regardé et vu Jésus, que s'est-il passé ? Il est sorti et il a pleuré, pleuré amèrement, parce que lui, Pierre, avait renié [Jésus] avec de grands, grands mots – « Je n'ai rien à voir avec Lui. » Qu'a fait Jésus ? Le regard de Jésus a croisé le regard de Pierre¹⁰⁴. Quelle réalité vivante. Quelle peine immense Pierre a causée à Jésus... et pourtant quel tendre amour il y avait dans le regard de Jésus ; et Pierre a vu ce pardon dans le regard de Jésus, il est sorti et il a pleuré amèrement. J'ai lu dans un livre que Pierre avait tant pleuré qu'il en avait des rides. Après la Résurrection, quand Jésus a demandé à Pierre : « M'aimes-tu¹⁰⁵ ? » Pierre a sangloté. C'est cela, la charité. Quand quelqu'un vous blesse,

regardez-le avec bonté, ne conservez jamais d'amertume dans votre cœur – prenez cette résolution. Jésus aurait pu dire : « Pierre, que dis-tu là ? » ou bien Il aurait pu le regarder avec colère. Nous recevons le pardon de Jésus [pour] pouvoir nous aussi donner ce pardon. Gardez votre cœur pur. Si vous avez fait quelque chose, allez vous confesser.

LA CROIX AURAIT DÛ SUFFIRE

Quand nous regardons la Croix et que nous regardons le tabernacle, nous nous demandons pourquoi, après une si grande preuve de Son amour et de Sa miséricorde (mourir pour nous), Jésus nous a laissé l'eucharistie. Une [preuve] aurait certainement dû suffire, mais Jésus a pensé à nous et nous a donné l'occasion de prendre part à Sa crucifixion, de la continuer dans notre vie. Pendant la Cène, Il savait, pour les épines, les crachats... Il savait tout et pourtant, Il a relié cette souffrance et cette crucifixion au tabernacle, Son Corps à l'eucharistie, pour que Son Corps soit pour ainsi dire à nouveau brisé en morceaux. Son sacrifice [est] répété chaque jour¹⁰⁶.

90. Psaume 69, 21.

91. Matthieu 4, 1-11 ; Luc 4, 1-12.

92. Matthieu 26, 36 ; Marc 14, 30-40 ; Luc 22, 40-46.

93. Matthieu 27, 46 ; Marc 15, 34.

94. Luc 22, 44.

95. Luc 22, 42.

96. Psaume 69, 21.

97. Matthieu 26, 40.

98. Matthieu 26, 48-50 ; Luc 22, 47-48.

99. Jean 13, 2-5.

100. Jean 19, 26-29.
101. Matthieu 17, 22 et 20, 18 ; Jean 13, 11 et 13, 21-30 ; Matthieu 26, 49-50.
102. Matthieu 26, 33-35 ; Marc 14, 29-31.
103. Marc 14, 50 ; Matthieu 26, 47-56.
104. Matthieu 26, 69-75 ; Marc 14, 66-72 ; Luc 22, 54-62.
105. Jean 21, 16-18.
106. Matthieu 26, 20-29 ; Marc 14, 17-26 ; Luc 22, 14-20 ; 1 Corinthiens 11, 23-25.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Adoration

J'ai vu un très grand changement dans notre congrégation. [...] Une fois par semaine, nous avons une journée de récollection. Chaque jour, nous sortons toutes, mais chaque semaine, une fois par semaine (chaque jeudi), nous restons à l'intérieur pour une journée de récollection. Et, ce jour-là, nous avons confession et instruction par un prêtre et aussi une heure d'adoration. Ensuite, en 1973, quand nous avons eu le chapitre (nous étions soixante et une à ce chapitre) et, d'un seul coup, quand nous nous sommes réunies, ça a été unanime : « Mère, nous voulons avoir adoration [du Saint Sacrement] tous les jours. Une heure. » J'ai dit : « Non, ce n'est pas possible, nous avons trop de travail à faire, nous avons beaucoup de travail à faire, les malades, les mourants, les lépreux, les enfants. » J'ai dit : « C'est très difficile. » Et, je ne sais pas ce qui s'est passé, nous avons prié, j'ai prié, prié, prié, et alors nous avons pu avoir adoration chaque jour sans réduire le travail, sans priver les pauvres du travail. Et je peux vous dire que depuis ce temps, l'amour intime de Jésus a beaucoup grandi, vraiment toutes essaient de tomber amoureuses de Jésus, et donc l'amour bienveillant a beaucoup grandi entre nous, beaucoup grandi. Et en plus, cela a approfondi notre amour des pauvres. Nous avons une meilleure compréhension de leur souffrance, une meilleure compréhension de ce qu'il faut être et de la façon de leur donner et, plus encore, nous avons tant de merveilleuses vocations. En ce moment même au noviciat, entre les quatre noviciats, nous avons près de quatre cents novices de trente-cinq nationalités. Et c'est merveilleux de voir la générosité, l'amour... Je dis toujours que c'est le fruit de l'eucharistie, de la présence du Christ, de

notre adoration.

*

Quand j'étais au dernier synode, le Saint-Père... par fidélité, j'ai dû y aller, alors j'ai dû parler à tous ces grands évêques et cardinaux. Je n'avais pas peur du Saint-Père, mais j'étais terrifiée par tous les autres. La première chose que j'ai demandée au Saint-Père : « Donnez-nous de saints prêtres et alors nous les religieuses et nos familles, nous serons saintes. » Et donc quand je suis rentrée, j'ai discuté avec les sœurs de ce que nous pouvions faire pour grandir dans cette sainteté, pour aider les prêtres à être saints afin que nous puissions devenir saintes en conséquence, et nous avons trouvé que c'était par le Sacré-Cœur. Notre Seigneur avait demandé à sainte Marguerite-Marie cette heure d'adoration la veille du premier vendredi [du mois] de onze heures à minuit. Alors nous avons commencé le [soir du premier jeudi] en janvier – cela devait être le quatre janvier ; donc nous avons eu [adoration] (dans notre congrégation, depuis le tout début, nous faisons neuf jours de neuvaine avant le premier vendredi. Chaque premier vendredi, nous faisons cette préparation de neuf jours). Et donc nous avons commencé à faire cette adoration le soir et puis le premier vendredi, nous ne cuisinons rien, nous ne déjeunons pas, nous jeûnons et nous appelons cela un « jeûne m.c. » ; et ce jeûne, cet argent que nous économisons en ne cuisinant rien, nous l'utilisons pour réparer les maisons de nos pauvres.

LE TABERNACLE

Allez devant le Saint Sacrement – Il est là. Quand nous

regardons la croix, nous savons combien Il nous a aimés ; quand nous regardons le tabernacle, nous savons combien Il nous aime maintenant. « A aimés », au passé ; « aime », au présent. Pas seulement au passé. Il nous aime maintenant. Il m'aime tendrement.

LE SILENCE DU TABERNACLE

Dans le tabernacle, Jésus est silencieux. Je peux comprendre la majesté de Dieu, mais je ne peux pas comprendre l'humilité de Dieu. Un petit morceau de pain ! Jésus a créé le monde entier et Jésus, dont le Précieux Sang a lavé mes péchés, est dans le tabernacle. [...] Ce silence du tabernacle, ce silence parfait. Le seul signe qu'Il est là est la lampe allumée, pas de grandeur, pas de démonstration, absolument rien. C'est pourquoi nous devons nous assurer que la lampe brûle. S'il n'y avait pas de lampe, aucune de nous ne ferait de genuflection, mais parce qu'il y a une lampe nous faisons une genuflection. C'est pour cela [que] je ne veux pas de lampe électrique, parce que cette lampe allumée rend l'union réelle. Il S'est fait Pain de Vie, mes sœurs, pour satisfaire notre faim de Son amour, pour rendre l'union réelle. Quand mari et femme se marient, ils s'attachent l'un à l'autre, ils ne font plus qu'un, et alors naît la famille. Dans la Bible, il est écrit qu'ils s'attachent l'un à l'autre¹³⁰ et c'est la même chose pour nous avec le Christ dans l'eucharistie. Pour réaliser cette union, Jésus nous donne l'eucharistie. Dans le silence du tabernacle, Il est là, ici même. Ce n'est pas une imagination ; [le] Dieu vivant est réellement là.

DIEU EST LÀ

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« De cet arbre seulement ne mangez pas les fruits¹³⁸. » Et Il n'a pas donné de raison... une si petite chose.

EST-CE QUE QUELQUE CHOSE DIVISE MON AMOUR POUR JÉSUS ?

« Mon cœur est-il pur ou bien y a-t-il quelque chose qui divise mon amour pour Jésus ? »

En tant que porteurs de l'amour de Dieu, il faut que nous passions un peu de temps sur nous-mêmes. Supposons que vous veniez de mourir : vous devriez être confrontés à vous-mêmes et voir, à la claire lumière de Dieu, si quelque chose s'interpose entre vous et Lui. Certains théologiens disent que ceux qui vont au purgatoire n'y sont pas envoyés par Dieu mais y vont d'eux-mêmes parce qu'ils se rendent compte qu'ils ne sont pas encore capables d'aimer Dieu complètement, que leur amour a besoin d'être purifié. Ils se rendent compte qu'entre Dieu et eux, il n'y a pas de lien. Je crois qu'ils sont heureux d'y aller pour devenir d'une pureté immaculée.

Je dois me préparer pour ce jour-là et non l'attendre. Faire mon examen de conscience et voir ce qui me retient, voir en particulier quels sont mes attachements. Pas seulement à un être humain, il peut s'agir d'une petite chose. Saint Jean [de la Croix] dit qu'il n'est pas nécessaire d'être retenu par une épaisse chaîne mais qu'un mince fil de soie [suffit]. À combien de fils est-ce que je me raccroche dans ma vie ? Nous devons être complètement libres pour appartenir entièrement à Jésus-Christ. Puis-je dire en toute sincérité : « Jésus vit véritablement en moi maintenant » ? Suis-je parvenue à connaître Jésus en réalité, pas seulement en imagination ? Extérieurement, je suis peut-être très recueillie et priante, mais cela ne compte pour

rien, mes sœurs, si vous ne voyez pas que, tout au fond de vous, Jésus est réellement présent.

135. Isaïe 14, 12-15 ; Apocalypse 12, 1-8.

136. Genèse 2, 7-9 ; 15-17.

137. Genèse 3, 1-6.

138. Genèse 2, 17.

Condamnez le péché et non le pécheur

Jésus a dit très clairement : « Ne jugez pas. Si vous ne jugez pas, vous ne serez pas jugés¹³⁹. » Mais lorsqu'une sœur fait quelque chose de mal, vous ne pouvez pas dire que c'est bien. L'acte est mauvais, mais pourquoi elle agit ainsi, vous ne le savez pas, [...] son intention, vous ne la connaissez pas. Lorsque nous jugeons, nous jugeons l'intention de la sœur, ou du pauvre.

*

Nous devons nous rappeler : nous ne pouvons pas nous empêcher de voir les fautes de nos [...] gens et de nos enfants, mais [...] nous ne devons jamais émettre de jugement sur leurs intentions – l'intention, seul Jésus la connaît. C'est pourquoi Jésus est si bon et miséricordieux, car Il sait à chaque fois ce que nous voulons faire en réalité.

*

Évitez de juger, tout comme vous évitez le diable ; même si une sœur a commis une grosse erreur.

*

Peut-être que nous ne nous battons pas avec des pistolets et des couteaux, mais avec nos critiques et notre jugement hâtif. Des remarques, préservez-vous ; il est facile d'y céder. Par exemple, si je vous ai dit un mensonge et que vous savez que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

n'ai pas le temps et c'est Jésus sous le déguisement désolant. C'est Jésus qui a faim, juste là, dans ma famille, dans ma communauté, dans ma sœur et nous n'avons pas le temps. Nous n'avons même pas le temps aujourd'hui de nous sourire les uns aux autres, et pourtant Jésus nous aime d'un amour éternel. Et Jésus a dit : « Aimez comme Je vous ai aimés¹⁵². » Non, Il n'a pas comparé Son amour avec aucun autre amour. « Comme le Père M'a aimé, Je vous ai aimés¹⁵³. Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés¹⁵⁴. »

OÙ ÊTES-VOUS ?

Peut-être n'avez-vous pas de gens qui ont faim de pain ou de riz, ou de ce que vous mangez ici, mais il y a des gens affamés, des gens seuls, ces gens dans la rue, tant de gens dans la rue. Et quand j'ai changé d'endroit, pareil, des gens dans la rue, indésirables, mal aimés, négligés, des gens affamés d'amour. Ils avaient trois, quatre bouteilles près d'eux, mais ils boivent parce qu'il n'y a personne pour leur donner autre chose. Où êtes-vous ? Où suis-je ? Dans ce cas, la nudité n'est pas le manque d'un morceau de tissu. La nudité ; nos gens ont perdu leur dignité, cette dignité humaine d'enfant de Dieu. Être sans logis, ce n'est pas seulement manquer d'un abri fait de briques, mais être rejeté, indésirable, mal aimé, négligé, mis au rebut, le « rebut » de la société. Nous avons tellement de gens comme cela, au cœur de New York, au cœur de Londres, dans ces grandes villes européennes, avec seulement un morceau de journal [comme couverture], allongés là. Nos sœurs sortent le soir de 22 heures à 1 heure du matin dans les rues de Rome et elles apportent des sandwiches, elles apportent quelque chose de chaud à boire et [...] un froid terrible et seulement un journal. À

Londres, j'ai vu des gens rester debout contre le mur de l'usine pour se réchauffer. Comment ? Pourquoi ? Où sommes-nous ? Donc je crois qu'il est bon pour nous de commencer par aimer à la maison. Puis, une fois que nous aurons appris à aimer de cet amour qui fait souffrir, alors nous serons capables de donner cet amour, nos yeux s'ouvriront, nous verrons, nous verrons. Très souvent, nous regardons mais nous ne voyons pas, ou bien nous voyons mais nous ne voulons pas regarder, et donc commençons à nous exercer à la maison. Cet amour tendre pour nos proches, du mari pour sa femme, pour les enfants, pour les gens qui travaillent dans votre usine.

CONNAISSONS-NOUS NOS PAUVRES ?

Ce qui se passe, tous ces avortements, tout cela, « Je ne veux pas de toi »... tout ceci est le meurtre de cet amour. C'est la plus grande pauvreté de ce pays. Tout pays qui tue, qui détruit l'amour, est le plus pauvre des pauvres, et vous et moi qui avons tant reçu, nous devons regarder nos gens en face. Savons-nous vraiment qui sont les pauvres ? Dans notre propre maison, dans notre quartier, dans la ville où nous habitons, dans le monde. Et si nous les connaissons, naturellement, nous les aimerons. Et si nous les aimons, il est entendu que nous les servirons. Et nous ne pouvons pas les servir en leur donnant simplement quelques dollars ou quelques roupies que nous tirons de notre abondance. Nous devons donner jusqu'à en souffrir. Nous devons donner nos cœurs pour les aimer et nos mains pour les servir, qui qu'ils soient, où qu'ils soient.

CONNAISSONS-NOUS CEUX QUI NOUS ENTOURENT ?

Nous devons donner jusqu'à en souffrir. L'amour, pour être vrai, doit faire souffrir. Cela a fait souffrir Jésus de nous aimer. Cela a fait souffrir Dieu de nous aimer parce qu'Il a dû donner. Il a donné Son Fils. Aujourd'hui nous sommes rassemblés ici – je ne peux rien vous donner, je n'ai rien à donner – mais ce que je veux de vous, c'est que lorsque nous regardons ensemble et que nous voyons les pauvres dans notre propre famille, que nous commencions dans notre maison à aimer jusqu'à en souffrir. Que nous ayons le sourire aux lèvres, que nous ayons du temps pour nos proches. Si nous connaissons nos proches, alors nous connaissons nos voisins. Nous les connaissons. Connaissions-nous les gens autour de nous ? Il y a tellement de gens seuls.

L'autre jour, je marchais dans la rue et un homme s'est approché et m'a dit : « Êtes-vous Mère Teresa ? » Et j'ai dit : « Oui. – S'il vous plaît, envoyez quelques-unes de vos sœurs chez nous. Je suis à moitié aveugle et ma femme est presque folle et nous nous languissons tout simplement d'entendre une voix humaine. Nous avons tout sauf... » Quand j'ai envoyé les sœurs là-bas, elles ont découvert que c'était vrai. Ils ne manquaient de rien, mais la solitude de ces deux-là... sans aucun proche. Leurs fils et leurs filles devaient sans doute habiter très loin d'eux. Et maintenant ils sont indésirables, inutilisables pour ainsi dire, improductifs, et cela les condamne à mourir de pure solitude.

152. Jean 13, 34.

153. Jean 15, 12.

154. Jean 13, 34.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

miséricorde de Dieu est bien plus grande que leur erreur, et témoignons-leur cette tendresse et cet amour afin qu'elles comprennent : « Oui, Dieu m'aime, Dieu m'a pardonné. » [...] C'est très important qu'elles sentent qu'elles ont été pardonnées et que nous leur donnions une belle occasion de ne jamais recommencer et [l'assurance] qu'elles seront capables d'apporter ce tendre amour et ces soins au petit enfant à naître.

LA DOULEUR DANS LE CŒUR DE LA MÈRE

Récemment, je parlais avec une dame qui s'était fait avorter huit ans plus tôt et que m'a-t-elle dit ? « Mère, j'ai une souffrance dans mon cœur. À chaque fois que je vois un enfant de huit ans, je me dis toujours que mon enfant aurait eu huit ans. L'an dernier, c'était sept ans... c'est une douleur dans mon cœur. » C'est une hindoue, non chrétienne, qui ne comprend peut-être pas, mais au fond, chrétienne ou non chrétienne, cet amour maternel, cet instinct maternel est là. Jusqu'à la fin de sa vie, elle saura : « J'ai tué mon enfant, j'ai détruit mon enfant. »

MA MÈRE

Je remercie ma mère d'avoir voulu de moi. Si elle n'avait pas voulu de moi, je ne serais pas Missionnaire de la Charité aujourd'hui. Donc je dois à ma mère une profonde gratitude et même les pauvres doivent à ma mère une profonde gratitude pour avoir voulu de moi.

LE PLUS GRAND DESTRUCTEUR DE PAIX

Nos enfants, nous les voulons, nous les aimons, mais qu'en

est-il des autres millions ? Beaucoup de gens sont très, très inquiets pour les enfants d'Inde, pour les enfants d'Afrique, où un grand nombre meurent, peut-être de malnutrition, de faim etc., mais des millions meurent délibérément par la volonté de leur mère. Et c'est cela qui est le plus grand destructeur de paix aujourd'hui, parce que si une mère peut tuer son propre enfant, qu'est-ce qui m'empêche de vous tuer et qu'est-ce qui vous empêche de me tuer ? Il n'y a plus aucune barrière.

DÉBARRASSEZ-VOUS DES FILLES

À Bombay et à Delhi, ils pratiquent quelque chose de nouveau. Ils veulent se débarrasser des filles, car quand les filles se marient, les parents doivent fournir une dot très importante. Donc maintenant ils ont découvert un moyen. Au bout de deux mois, on peut voir si c'est une fille ou un garçon, s'il est infirme ou handicapé. D'après les calculs, bientôt il y aura cent hommes pour vingt femmes et la conclusion sera le péché. Imaginez le péché qui va en résulter ; cela détruit la vie de famille. Nous devons faire l'effort de prier et de ramener la prière dans les familles.

PERSUADER AVEC AMOUR

Comment persuader une femme de ne pas se faire avorter ? Comme toujours, nous devons la persuader avec amour et nous rappeler qu'aimer veut dire [être] prêt à donner jusqu'à en souffrir. Jésus a même donné Sa vie pour nous aimer, donc la mère qui pense à avorter doit être aidée à aimer, c'est-à-dire à donner jusqu'à en souffrir (ses projets ou son temps libre) pour respecter la vie de son enfant. Le père de cet enfant, quel qu'il

soit, doit aussi donner jusqu'à en souffrir. Par l'avortement, la mère n'apprend pas à aimer, mais elle va jusqu'à tuer son propre enfant pour résoudre ses problèmes et, par l'avortement, le père n'a aucune responsabilité à prendre pour cet enfant qu'il a amené au monde. Le père a de fortes chances de mettre d'autres femmes dans la même situation et ainsi l'avortement conduit juste à d'autres avortements. Tout pays qui accepte l'avortement enseigne à ses citoyens non pas à aimer mais à recourir à n'importe quelle violence pour obtenir ce qu'ils veulent.

L'ADOPTION

Nous luttons contre l'avortement par l'adoption. En fournissant des soins à la mère et une adoption pour son bébé, nous avons sauvé des milliers de vies. Nous avons envoyé un message aux dispensaires, aux hôpitaux et aux postes de police : « S'il vous plaît, ne détruisez pas l'enfant, nous prendrons soin de lui, nous prendrons l'enfant. » Donc faites toujours dire aux mères qui ont des ennuis : « Venez, nous prendrons soin de vous. Nous trouverons un foyer pour votre enfant. » Et nous avons une demande immense de la part de couples qui ne peuvent pas avoir d'enfant, mais je ne donne jamais d'enfant à un couple qui a fait quelque chose pour ne pas en avoir. Jésus a dit : « Quiconque accueille un enfant en Mon nom M'accueille¹⁶⁰. » En adoptant un enfant, ces couples accueillent Jésus, mais en avortant d'un enfant, un couple refuse d'accueillir Jésus. S'il vous plaît, ne tuez pas l'enfant. Je veux cet enfant. S'il vous plaît, donnez-moi l'enfant. Je suis prête à accepter n'importe quel enfant qui aurait été avorté et à donner cet enfant à un couple marié qui aimera l'enfant et sera aimé de l'enfant. Rien que dans notre foyer pour enfants de Calcutta,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le mal

Vous ne le connaissez pas. Le diable vient très souvent sous les traits d'un ange de lumière¹⁶⁷ (il a essayé de duper Jésus avec de belles paroles de l'Écriture¹⁶⁸ parce que plus vous essayez de vous approcher de Jésus, plus il vous pourchasse. « Vous devriez passer plus de temps en prière. » Jésus ne vous attend pas dans le tabernacle, mais dans les bidonvilles, quand vous touchez et aimez les pauvres.

Le diable a de très grandes idées, très rusées ; il est même allé voir Jésus en citant les Saintes Écritures¹⁶⁹. Il n'a pas dit une seule parole mauvaise, uniquement des belles paroles, pour tromper Jésus Lui-même. Il se sert des choses les plus belles pour nous tromper, et saint Ignace a une belle explication : il ne nous lie pas avec une chaîne, mais avec un fil de soie. Il est bien trop rusé.

*

Le diable ne nous tente pas tant pour nous faire du mal que pour détruire Dieu en nous. [...] Nous ne sommes rien pour lui. Il peut faire du mal à beaucoup de gens, mais ce qui lui importe le plus, c'est de détruire Dieu dans mon âme. De nous séparer parce qu'il sait que le Christ est mort pour nous et qu'il veut que nous gaspillions ce Précieux Sang versé pour nous. Une haine de Dieu. [...] Sa haine de Dieu. Il essaie de nous faire prendre part à cette haine en commettant un péché, en faisant une mauvaise action, en ayant un mauvais désir. [...] Il n'y a pas de péché tant que nous n'avons pas dit oui. Et c'est cela le plus

beau. Bien qu'il soit le père des mensonges¹⁷⁰, bien qu'il ait l'impression d'avoir un grand pouvoir, il ne peut pas nous forcer à dire oui, pas même une fois, à la plus petite chose, si nous ne le voulons pas. [...] C'est ce qu'il y a de merveilleux en Dieu, donné à chaque âme, qui fait que même le diable [...], tout l'enfer, ne peut vous briser si vous ne le voulez pas. Donc le péché ne survient que quand nous le voulons. [...] Le diable est comme un lion qui rugit, [qui] fait les cent pas pour voir qui il pourrait dévorer¹⁷¹. Le péché est ce mal qui détruit le temple de Dieu en nous, qui essaie de séparer notre âme de Dieu. [...] Et il persévère avec patience jusqu'à ce qu'il réussisse à nous faire dire oui à un péché, c'est pourquoi je lui donnerais le prix Nobel pour sa patience persévérante dans le mal.

MÊME DANS LES PETITES CHOSES

Si nous nous autorisons à être infidèles dans de petites choses en disant : « Ce n'est pas grave », le jour viendra où nous voudrions nous défaire de cela, mais nous serons si aveuglés que nous ne saurons plus comment faire. Jésus nous dit cela en un mot quand Il décrit le diable comme le père des mensonges. Il est même venu à Jésus sous les traits d'un ange de lumière pour Le tenter au désert. D'abord il Lui a dit : « Tu as faim et c'est une très bonne raison pour changer les pierres en pain¹⁷² ! » Mais, si Jésus avait fait cela, Il aurait placé les choses matérielles au-dessus de la volonté de Dieu. « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé¹⁷³. » Et que Jésus lui a-t-Il répondu ? « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu¹⁷⁴. » Même un homme stupide dirait que Jésus avait le droit de changer les pierres en pain. Il jeûnait depuis quarante jours et personne

n'aurait pu objecter ou s'en plaindre. Peut-être que si Jésus avait cédé, le diable L'aurait tenté un peu plus. Quand Il était sur la Croix et qu'ils se moquaient de Lui (« Descends donc de la Croix si tu souffres beaucoup¹⁷⁵ »), Il serait peut-être descendu s'Il avait dit « oui » la première fois.

LE PÈRE DES MENSONGES

Nous sommes le tabernacle du Dieu vivant. Nous devons garder notre cœur pur. Comment notre cœur devient-il impur ? À cause de l'orgueil, des mensonges, de l'égoïsme, du manque de sincérité – en particulier le manque de sincérité. Je me suis penchée sur la vie de celles qui ont quitté notre congrégation et la cause en est toujours le manque de sincérité. Le diable est le père des mensonges¹⁷⁶. Il a une patience infinie. C'est la plus impuissante des créatures. Il dit mille mensonges pour vous faire dire un mensonge et il a une patience infinie : il continue à attendre et attendre jusqu'à ce que vous cédiez. Vous et moi, nous serons lassées, mais il n'abandonnera pas et il reviendra encore et encore avec des tentations. À moins que je dise « oui », il ne peut pas m'atteindre. Il ne peut rien dire à moins que je dise : « Je veux. » La Petite Thérèse a expliqué cela d'une façon très belle, l'impuissance et la misère du diable. Elle a fait un rêve où elle voyait le diable sur un baril. Il était très fort, et cette petite enfant regardait le diable. Plus elle le regardait, plus il avait peur, il tremblait, ne sachant où se cacher. Quand elle s'est aperçue qu'il avait peur d'elle, elle l'a observé de plus près. Puis il a disparu et donc elle a écrit à quel point le diable était effrayé et impuissant. La même histoire s'applique à nous. Il ne peut rien faire à moins que nous ne le voulions. Ce sont des exemples tout bêtes, mais ce sont des exemples très vivants.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je pensais à la petite sainte Agnès¹⁹¹ : elle n'était qu'une enfant ; elle a été exécutée pour son amour de Jésus ; c'est un ange de pureté. Chacune d'entre nous peut lui adresser une prière pour lui demander de nous aider, nous guider et nous protéger. Elle menait une vie ordinaire, rien de spécial, mais elle avait un immense amour de la pureté. Nous devons faire une petite prière à sainte Agnès – elle n'avait que treize ans quand elle est morte ; quel courage elle avait ! Je me demande si nous aurions ce courage : elle leur a permis de la décapiter pour protéger sa pureté. Elle n'a permis à personne de la toucher et de faire mauvais usage de sa pureté.

Si vous avez tort, alors soyez toujours la première à demander pardon. Chez moi, mon père avait un tempérament coléreux ; parfois il s'adressait avec colère à ma mère. Mais toujours, après quelques heures, ma mère s'habillait bien et elle attendait son retour avec impatience et dès qu'il rentrait : « Comment vas-tu ? » Le repas était prêt et ainsi de suite. C'était sa manière de dire qu'elle regrettait et de se réconcilier. Si on peut faire tout cela dans le monde, alors pourquoi pas ici ?

*

Aujourd'hui, écrivez sur un morceau de papier comment vous avez été dans vos communautés passées, puis apportez-le à l'adoration et lisez-le à Jésus et dites à Jésus : « Jésus, voici tout ce que je peux donner et je suis Votre épouse. » Ayez toujours le courage de demander pardon. Peu importe à qui (un adulte, une sœur, un enfant ou Mère), dès que vous savez que vous avez blessé quelqu'un, soyez toujours la première à demander pardon. Seules les sœurs humbles peuvent demander pardon. Nous blessons Jésus par notre péché, en nous éloignant de Lui.

Nous ne pouvons pas blesser Jésus dans l'autre ; nous devrions être tristes quand une autre personne se détourne de Jésus, car de cette façon elle se fait beaucoup de mal. Quant à vous, mes sœurs, je ne veux pas que vous vous absteniez du péché par peur de l'enfer ou du purgatoire, mais parce que vous aimez Jésus. Il y a un enfer et il y a un purgatoire, en effet, mais ce n'est pas là la raison pour laquelle s'abstenir de pécher. Souvenez-vous comme la grande sainte Thérèse avait peur de pécher par peur de l'enfer. Elle est docteur de l'Église et sainte, et que sommes-nous ? Aussi, aujourd'hui, prions à l'adoration au sujet de tout ce que je vous ai dit. Videz vos cœurs de toute amertume. Un cœur pur voit toujours Dieu¹⁹².

SI VOUS AVEZ MANQUÉ DE BONTÉ

Comment avez-vous traité les pauvres ? Avez-vous été dure ? Désobligeante ? Impolie ? À les tirer ? À les pousser ? Comment avez-vous traité les pauvres ? Si vous avez failli, alors allez vous confesser et demander pardon et essayez de vous réconcilier avec Jésus. Notre quatrième vœu implique d'avoir une conscience très délicate. Si vous avez été dure, désobligeante, impolie ou quoi que ce soit, alors demandez pardon aux pauvres. Peut-être êtes-vous aussi comme cela à la maison avec vos sœurs, alors demandez pardon. Amenez devant le tabernacle tous les pauvres avec qui vous avez travaillé aujourd'hui. Vous ne pouvez pas aller voir chacun d'entre eux pour lui demander pardon, alors amenez-les tous devant le tabernacle et demandez pardon à chaque personne que vous avez pu blesser. Vous ne pouvez pas demander pardon directement, donc demandez pardon à chacune d'elles dans votre tête, dans votre cœur, dans votre esprit ; amenez-les ici devant Jésus et demandez pardon à

chacune d'elles. [...] Demandez pardon [...] et prenez la résolution de ne pas recommencer.

SINON GARDEZ LE SILENCE

Si vous êtes coupable, demandez pardon, sinon gardez le silence ; c'est beau. L'humilité s'apprend en acceptant les humiliations. En Notre Dame, nous avons un très bel exemple. Elle savait que saint Joseph était blessé¹⁹³.

RÉCONCILIATION

Jésus a dit : « Si vous vous avancez vers l'autel pour offrir un sacrifice et que vous vous souvenez que vous avez quelque chose contre votre frère, rebroussez chemin et allez d'abord vous réconcilier avec lui¹⁹⁴. Même chose pour vous : n'allez pas vous coucher avant d'avoir demandé pardon à cette sœur ou d'être allée vous confesser si c'est possible. Que votre vie, que ma vie, soient suffisamment transparentes pour que les gens puissent "lever les yeux et voir seulement Jésus" et ainsi vous grandirez dans la ressemblance avec Jésus. »

AVANT D'ALLER VOUS COUCHER

Si vous avez fait de la peine à une sœur, avant d'aller vous coucher, demandez pardon. Ou bien si une sœur vous a fait de la peine, ne soyez pas de mauvaise humeur, mais allez vers Jésus et dites : « Jésus, je Vous aime ». Entrez dans son cœur.

CE QUE JÉSUS A RESSENTI

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

RESTITUTION

Selon le septième commandement²¹⁰, en tant que chrétienne, je ne peux pas voler. Si je vole un pauvre, c'est un péché mortel, pourvu qu'il y ait pleine connaissance et plein consentement. Quand je vais me confesser, je dois non seulement dire mon péché mais restituer (soit intégralement, soit partiellement, soit au moins en promesse) et nous sommes liées par cette promesse, sans quoi le père ne peut donner l'absolution.

195. Jean 8, 1-11.

196. *Ibid.*

197. Jean 21, 15-18.

198. Luc 15, 11-32.

199. C'est-à-dire le prêtre qui entend la confession.

200. Luc 15, 18.

201. Luc 15, 20.

202. Luc 15, 24.

203. Romains 8, 38-39.

204. Luc 1, 38.

205. Jean 8, 1-11.

206. Luc 15, 18.

207. C'est-à-dire en disant seulement la moitié des choses.

208. Jean 14, 27 ; Matthieu 10, 28 ; Luc 12, 4.

209. La sœur chargée de la formation.

210. Deutéronome 5, 19 ; Exode 20, 15.

L'humilité

Pour apprendre de Notre Seigneur à être douces et humbles, soyez douces les unes avec les autres. Adressez-vous aux autres avec amabilité. Nous avons besoin de cette amabilité parce que nous sommes des êtres humains. Quand nous aurons appris la douceur et l'humilité, alors le reste [l'amabilité] viendra. « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Comment Jésus aimait-Il les autres²¹¹ ? Comment donnait-Il ? Comment aimerons-nous en donnant ? La meilleure manière de montrer sa reconnaissance à Dieu est de promettre : nous allons apprendre à être douces. Alors Dieu dira : « Voici mes bien-aimées. »

COMMENT APPRENDRE L'HUMILITÉ ?

Tout l'Évangile (si nous le lisons attentivement, dans un esprit d'oraison) nous dit de retenir cette seule leçon du cœur de Jésus : être doux et humble. Comment apprendrez-vous l'humilité ? Non pas en lisant plein de livres ou en écoutant beaucoup de discours, mais en acceptant les humiliations. Dans la vie de chacun, il y a en permanence tout au long de la journée une multitude de ces beaux dons, des occasions de témoigner de notre amour pour Jésus dans ces petites choses, ces petites humiliations. Et si nous sommes humbles, nous sommes pures de cœur, alors nous verrons la face de Dieu dans la prière et nous pourrons voir Dieu les unes dans les autres. La boucle est bouclée. [...] Tout est lié. Le fruit de la prière est cet amour pour Jésus, prouvé par l'acceptation joyeuse des petites humiliations.

L'HUMILITÉ EST VÉRITÉ ET NON DISSIMULATION

L'humilité ne consiste pas à dissimuler ses talents (« Je ne sais pas faire ceci, je ne sais pas faire cela »), l'humilité est vérité. La seule chose que Notre Seigneur nous a demandé d'apprendre, c'est à être doux et humble de cœur²¹² ; Il ne nous a pas demandé d'apprendre à être pauvres ou obéissants et ainsi de suite, mais à être doux et humbles. La douceur d'abord, parce que la douceur, c'est avec les autres. [...] Voyez comme ce mot de douceur est beau et plein de sens. L'humilité est ce que Jésus est venu nous enseigner : l'humilité du Cœur de Dieu. L'humilité ne s'apprend pas dans les livres. L'humilité s'apprend des humiliations acceptées.

DANS SON HUMILITÉ, ELLE GARDAIT LE SILENCE

À l'Annonciation, l'ange dit : « Tu seras la Mère de Dieu », et elle répond qu'elle est la servante du Seigneur²¹³. Ensuite, elle qui a été choisie comme Reine du ciel et de la terre, elle ne part pas à la recherche d'un palais ou de la gloire, ni même le dire à saint Joseph. La première chose qu'elle fait, en tant que Mère de Dieu, c'est [d'aller] en hâte servir Élisabeth. Puis au bout de trois mois, quand elle retourne à Nazareth²¹⁴, elle s'aperçoit de la détresse et des doutes de saint Joseph, mais elle attend que Dieu lui montre le chemin. Tout ce que saint Joseph peut dire, c'est : « Ce n'est pas mon enfant. » Il n'essaie pas de la juger ni de la dénoncer au peuple, mais il a décidé de rompre discrètement avec elle²¹⁵. Le ciel a dû intervenir et lui dire de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

compte qu'il y avait un prix à payer quand on donne la priorité à l'être aimé et à ses préoccupations plutôt qu'à soi-même. Cela exige souvent de mourir à l'amour-propre et à l'intérêt personnel, et c'est cela qui est douloureux. Plus nous sommes prêts à souffrir pour l'autre, plus notre amour est grand. Jésus, parfait modèle du don de soi par amour, « aima jusqu'au bout », prenant volontairement toutes nos souffrances sur Lui ; chacun de nous peut dire avec saint Paul : « Il m'a aimé et Il est mort pour moi. » En tant que disciples, nous sommes à notre tour appelés à « aimer jusqu'à en souffrir », à Son imitation.

La propre vie de Mère Teresa ne manqua pas d'occasions d'aimer jusqu'à en souffrir, la plus évidente étant peut-être sa douloureuse épreuve intérieure. Seule une foi radicale et pure pouvait percer l'épaisse muraille de ténèbres qui lui masquait Celui qu'elle aimait plus que la vie même. Plus elle voulait Dieu, plus Il semblait lointain. L'ardent désir qu'elle avait de Lui rendait d'autant plus aiguë la solitude que Son apparente absence laissait dans son âme. Elle aima véritablement Dieu jusqu'à en souffrir, Le cherchant continuellement malgré la douleur qu'elle éprouvait.

Dans son amour des pauvres, elle voulait ne faire qu'un avec eux et elle était même prête à souffrir à leur place. De façon mystique mais très réelle, son désir fut exaucé : « La situation physique de mes pauvres abandonnés dans les rues, indésirables, mal aimés, délaissés, est l'image fidèle de ma propre vie spirituelle, de mon amour pour Jésus, et pourtant cette terrible douleur ne m'a jamais fait désirer qu'il en soit autrement. » Embrasser cette agonie fut une manière héroïque d'aimer les pauvres jusqu'à en avoir vraiment mal.

Même si l'acceptation de ses ténèbres intérieures fut peut-être la plus douloureuse et la plus remarquable preuve de l'amour de Mère Teresa pour Dieu et les pauvres, elle ne fut pas

la plus reconnue de son vivant. En revanche, son service aimant des personnes les plus abandonnées et les plus négligées par la société la plaça sous les feux des médias pendant près d'un demi-siècle.

« L'amour en actes est service », affirmait Mère Teresa. Le service supposait d'être prêt à donner de soi-même, de son temps, de son énergie et de ses moyens matériels. Il exprimait l'amour du donateur et répondait à un besoin du destinataire. Il était le moyen normal de faire savoir à l'autre qu'il était aimé, désiré et choyé.

Mère Teresa répondit généreusement à l'appel de Dieu, appel à être « Sa lumière » et à porter Son amour dans les « trous obscurs » des pauvres. Missionnaire de la Charité de nom et de fait, elle accomplit sa mission auprès des plus nécessiteux comme quelqu'un qui s'identifiait à eux, à la fois intérieurement et extérieurement. Elle « traduisait » en langage concret l'appel mystique à être porteuse de l'amour de Dieu, un prolongement de la « main » et du « cœur » de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. Dans son ministère, elle voulait garder « les pieds sur terre », comptant sur la puissance de Dieu tout en recourant aux moyens les plus simples pour répondre aux besoins des plus pauvres des pauvres. Pourtant, grâce à son humble service, l'amour devenait une réalité dans leurs existences.

Elle rayonnait l'amour, la joie, l'espérance, la paix, l'enthousiasme, et, avec sa sollicitude habituelle pour la personne souffrante, donnait à chacun le sentiment d'être aimé d'un amour particulier, même au cours d'une brève entrevue. Cet effet extraordinaire qu'elle produisait sur les gens ne s'explique pas par quelque qualité ou talent spécifique qu'elle aurait eu, mais plutôt par le rayonnement de sa sainteté personnelle, la puissance et l'attrait d'une âme totalement donnée à Dieu. Elle

était tellement unie à Dieu que les gens sentaient, quand ils étaient en contact avec elle, que Dieu les écoutait, les aidait, se souciait d'eux, les aimait. La prière « Rayonner le Christ » qu'elle priait quotidiennement avec ses sœurs après la messe se réalisait dans sa propre vie. Dans cette prière, elle demandait « qu'en levant les yeux, on ne me voie plus, mais seulement Jésus » ; et, de fait, c'était Jésus et la lumière de Son amour qu'elle rayonnait auprès des autres.

Mère Teresa atteignit un haut degré de sainteté par son « oui » inébranlable à Dieu et à Sa volonté aimante, malgré les difficultés qui en découlaient. Ainsi, elle rappelait souvent à son auditoire une vérité simple bien qu'exigeante : « La vraie sainteté consiste à faire la sainte volonté de Dieu avec le sourire. » Dieu appelle chacun, sans exception, à tendre à la perfection de l'amour (à la sainteté) selon sa situation. Faisant écho à l'enseignement de l'Église, Mère Teresa insistait sur le fait qu'en vivant fidèlement sa vocation de laïc, de personne consacrée ou de prêtre, on pouvait devenir saint. Il ne s'agit pas là d'une simple possibilité, mais d'un devoir qui nous est assigné par Dieu, car, outre les bénéfices qui en résultent pour elle-même, la sainteté d'une personne contribue au bien de la communauté chrétienne et de la société dans son ensemble.

Avec ses sœurs, Mère Teresa était particulièrement ferme sur l'obligation de tendre à la sainteté : « Avec vous, mes sœurs, je ne serai pas satisfaite que vous soyez simplement de bonnes religieuses. Je veux pouvoir offrir à Dieu un sacrifice parfait. Seule la sainteté rend le sacrifice parfait. » Mère Teresa considérait la sainteté, qui s'atteignait par l'observation fidèle des vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance et de service gratuit et de tout cœur aux pauvres, comme la raison même de leur existence.

Pourquoi prononcer des vœux ? L'amour ne suffit-il pas ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

accueilli²³⁷. » Vous et moi, ensemble, nous essayons d'apporter cette joie de toucher le Christ sous le déguisement désolant. Nos sœurs, pour pouvoir faire cela, prononcent un vœu spécial de service gratuit et de tout cœur aux plus pauvres des pauvres, au Christ sous le déguisement désolant. Nous avons les sœurs et les frères qui font cela, mais nous avons un autre groupe de gens, des hommes et des femmes, vieux et jeunes, qui font une sorte de promesse de faire la même chose, tout d'abord dans leur propre maison et auprès des voisins, puis dans la rue qu'ils habitent, dans la ville qu'ils habitent, dans le monde qu'ils habitent. Et nous les appelons coopérateurs, car nous sommes tous des coopérateurs du Christ aujourd'hui.

C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT

Nous voulons tous aimer Dieu parce que nous avons été créés pour de plus grandes choses : aimer et être aimés. Comment aimons-nous Dieu ? Où est Dieu ? Jésus a répondu : « Tout ce que vous faites au plus petit de Mes frères, c'est à Moi que vous le faites²³⁸. » Et quand nous serons morts, quand nous irons rejoindre Dieu, Dieu nous jugera sur ce que nous avons été pour les pauvres. Et Il dit : « J'avais faim et vous M'avez donné à manger, J'étais nu et vous M'avez vêtu, J'étais malade et vous avez pris soin de Moi, J'étais sans logis et vous M'avez accueilli, J'étais seul et vous M'avez souri. [...] Tout ce que vous faites au plus petit de Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait²³⁹. » Et c'est cela que Jésus nous a dit et redit : de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés.

L'ÉVANGILE SUR LES CINQ DOIGTS

Notre travail pour les pauvres est tellement réel, tellement beau, parce que, si notre cœur est pur, nous pouvons voir, nous pouvons toucher Jésus vingt-quatre heures [par jour], puisqu'il l'a expliqué si clairement : « Tout ce que vous faites au plus petit de Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait²⁴⁰ » – l'Évangile sur nos cinq doigts. C'est pourquoi nous avons besoin de cette profonde vie de prière qui nous aidera à grandir dans cet amour intime et personnel pour Jésus et dans un complet attachement à Lui, pour que nos sœurs et nos pauvres puissent voir Jésus en nous, Son amour, Sa compassion.

*

Un jour, un prêtre jésuite de Rome qui visitait Calcutta, un grand professeur, est venu se joindre à notre adoration. Avant cela, nous avons eu une longue discussion, que j'ai passée à lui enseigner [l'Évangile sur] les cinq doigts : « C'est à Moi que vous l'avez fait. » Après cela, il m'a dit qu'il avait passé toute l'adoration à méditer ces mots et plus tard, de retour à Rome, il m'a écrit. Il m'a dit qu'il se servait toujours de ces mots dans ses conférences et qu'ils produisaient un effet réel sur lui et sur les étudiants ; cela avait changé toute son approche de la théologie.

IL A FAIM DE NOTRE AMOUR

Jésus a souffert de nous aimer. Il en a souffert. Pour s'assurer que nous nous souviendrions de Son grand amour, Il S'est fait pain de Vie pour satisfaire notre faim de Son amour²⁴¹, notre faim de Dieu, parce que nous avons été créés pour cet amour. Nous avons été créés à Son image. Nous avons été créés pour aimer et être aimés, et Il S'est fait homme afin qu'il nous

devienne possible d'aimer comme Lui nous a aimés. Il Se fait l'affamé, le nu, le sans-logis, le malade, le prisonnier, l'isolé, l'indésirable, et Il dit : « C'est à Moi que vous l'avez fait. » Il a faim de notre amour, et cette faim est celle de nos pauvres. C'est la faim que vous et moi devons découvrir. Elle est peut-être dans notre propre maison.

D'HUMBLES ŒUVRES D'AMOUR

Pour rendre grâce à Dieu de nous avoir choisies pour être Ses Missionnaires de la Charité dans Son Église et pour Son Église, je ne vois rien de mieux que de nous tourner vers Notre Dame, car c'est à sa supplication que la congrégation est née, et de la supplier, en union d'esprit et de cœur, de nous enseigner à écouter profondément, dans une prière fervente, le cri de son Fils Jésus sur la Croix : « J'ai soif²⁴² » ; afin qu'avec elle et comme elle, nous apprenions à nous tenir près du déguisement désolant de Jésus dans le monde d'aujourd'hui, en particulier dans les vies des plus pauvres des pauvres, à la fois matériellement et spirituellement, et ainsi à apaiser la soif de Jésus d'aimer et d'être aimé. Nos humbles œuvres d'amour pour les plus pauvres des pauvres ne sont pas seulement des œuvres sociales, ce sont les merveilleux moyens [...] de prouver notre amour pour Jésus, d'apaiser Sa soif d'amour et des âmes. « Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre les Miens, c'est à Moi que vous l'avez fait²⁴³ », a dit Jésus.

« POURQUOI ME PERSÉCUTES-TU ? »

Au tout début, saint Paul (il a été le tout premier à persécuter l'Église et il se rendait à Damas), [...] saint Paul avait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

NE FAITES PAS « N'IMPORTE QUOI, N'IMPORTE COMMENT »

Quelle est notre raison d'être ? Nous sommes là pour apaiser la soif de Jésus, [...] pour proclamer l'amour du Christ, la soif des âmes de Jésus [...] par la sainteté de notre vie. Nous ne sommes pas que des numéros, comme dans un registre scolaire. [...] L'Église a besoin de Missionnaires de la Charité. Nous sommes là pour apaiser la soif de Jésus. Quand vous êtes venues, vous ne saviez pas que vous vouliez donner des âmes. [...] Nous sommes là pour apaiser la soif ; c'est pourquoi nous devons être saintes. Si vous ne mangez pas le pain de Vie²⁶³, vous ne pouvez pas être de véritables Missionnaires de la Charité. Ne perdez pas votre temps. Ne faites pas « n'importe quoi, n'importe comment ».

NOTRE CHARITÉ DOIT ÊTRE VRAIE

Nous voulons faire quelque chose pour Dieu Tout-Puissant et puisque nous ne pouvons pas atteindre Dieu et le faire directement à Lui, nous Le servons dans les pauvres de l'Inde. Nous sommes ici purement par amour de Dieu. Notre charité doit être vraie. Nous devons ressentir jusqu'à la moelle ce que nous sommes en train de faire ; nous devrions être de vivants feux d'amour. Chaque Missionnaire de la Charité doit être comme un buisson ardent²⁶⁴. L'amour, pour être vrai, doit faire souffrir. Cela doit être quelque chose que je veux donner, quoi qu'il en coûte. Regardez Jésus dans Sa Passion²⁶⁵.

TOUT LE MONDE DOIT PARTICIPER

Vous devez prier pour nous, afin que nous soyons capables d'être cette Bonne Nouvelle. Nous ne pouvons pas faire cela sans vous : vous devez faire cela ici, dans votre pays. Vous devez apprendre à connaître les pauvres. Peut-être que nos gens ici ont des choses matérielles, tout, mais je pense que si nous regardons tous dans nos propres maisons, nous trouvons parfois bien difficile de nous sourire les uns aux autres, or ce sourire est le début de l'amour.

LES PAUVRES, QUI ILS SONT

J'ai accepté de venir ici pour représenter les pauvres du monde, les indésirables, les mal-aimés, les négligés, les infirmes, les aveugles, les lépreux, les alcooliques, les gens rejetés par la société, les gens qui ont oublié ce qu'est l'amour humain, ou un contact humain.

*

On voit une détresse profonde, le sentiment profond d'être indésirable, mal aimé, négligé – tous ces terribles foyers brisés et tous ces terribles sentiments de détresse.

*

Maintenant, à travers l'œuvre, beaucoup de gens sont entrés en contact étroit avec les mourants, avec les lépreux, avec les malades, avec les pauvres, avec les indésirables.

*

Il y a quelques semaines, une des recluses²⁶⁶ est morte dans sa chambre et, quand on a forcé la porte, on a trouvé cette femme morte et les chats mangeaient déjà son corps. Alors nous avons essayé de découvrir qui elle était et personne, pas même son voisin de palier, ne connaissait son nom ; on la connaissait par son numéro de chambre. C'est pour cela que je demande : Connaissons-nous vraiment nos pauvres, connaissons-nous nos proches ? Peut-être que nos propres enfants se sentent seuls dans la famille, se sentent indésirables ; peut-être que ma femme, mon mari, mes propres parents, peut-être qu'ils se sentent indésirables, négligés dans ma propre famille. Peut-être que dans ma propre communauté, une sœur se sent indésirable, mal aimée – c'est une grande pauvreté, est-ce que je le sais ?

*

Il Se fait l'affamé, le nu, le sans-logis, le malade, le prisonnier, l'isolé, l'indésirable, et Il dit : « C'est à Moi que vous l'avez fait²⁶⁷. » Il a faim de notre amour, et cette faim est celle de nos pauvres. C'est la faim que vous et moi devons découvrir, peut-être dans notre propre maison.

*

Car aujourd'hui, à côté de la pauvreté, de la pauvreté matérielle [...] qui fait que les gens meurent de faim, meurent de froid, meurent dans les rues, il y a cette grande pauvreté d'être indésirable, mal aimé, négligé, de n'avoir aucun proche, de n'avoir personne à qui sourire, et parfois cela arrive à nos vieux que nous appelons les reclus ; comme chez les sœurs qui travaillent dans les quartiers de Harlem : ils [les plus pauvres] ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

peut-être qu'il allait donner tout ce qu'il avait, mais il valait mieux prendre ce qu'il avait plutôt que de lui faire de la peine, alors j'ai dit oui. Ensuite il a sorti un bout de tissu sale et à l'intérieur (le trajet ne coûte que dix naya paisa, je ne sais pas combien ça fait en monnaie américaine, je pense que ça ne fait même pas un cent), il a pris ça, il l'a ouvert et il y avait ces dix naya paisa ; il les a donnés au chauffeur et il a payé le ticket pour moi. Il était heureux comme tout et il a dit : « Enfin, j'ai pu participer. » Eh bien, peut-être qu'ensuite il a dû se priver de nourriture ou peut-être qu'il a dû parcourir une longue distance à pied, mais il y avait la joie de cet homme merveilleux qui voulait participer et qui a bel et bien participé à cette œuvre d'amour.

*

Et les gens de la rue, que nous donnent-ils ? J'ai reçu bien plus de nos gens que je ne leur ai donné. J'ai reçu cet ardent désir, ils m'ont appris comment aimer Dieu ; ils m'ont appris comment aimer Jésus en prenant part à Sa Passion.

L'AMOUR EN ACTION

J'ai vu une grande sainteté chez nos gens, chez nos pauvres, si contents. Je n'oublie jamais cet homme que j'ai ramassé dans un égout à ciel ouvert – à part son visage... les vers rampaient sur son corps. Il y avait des trous partout dans son corps – il était dévoré vivant. Il avait dû s'évanouir et tomber dans un égout et les gens avaient dû passer, passer, mais la boue l'avait recouvert et j'ai vu quelque chose bouger et j'ai vu que c'était un être humain. Je l'ai sorti, emmené à notre maison et il ne

bougeait pas (je n'avais pas encore commencé à le nettoyer), mais les seuls mots qu'il a dits : « J'ai vécu comme un animal dans la rue, mais je vais mourir comme un ange, aimé et choyé. » Deux heures plus tard, le temps que nous ayons fini de le nettoyer, il était mort. Mais son visage rayonnait d'une telle joie, je n'ai jamais vu cette sorte de joie – réelle –, la joie que Jésus est venu nous donner. Ce contentement complet, cet abandon complet.

UNE AVEC LES PAUVRES

La pauvreté [nous] est nécessaire parce que nous travaillons auprès des pauvres. Quand ils se plaignent du boulgour, nous pouvons dire : « Nous mangeons la même chose. » « Il faisait si chaud la nuit dernière que nous ne pouvions pas dormir. » Nous pouvons dire : « Nous aussi, nous avons eu très chaud. » Les pauvres doivent faire la lessive eux-mêmes, aller pieds nus – nous aussi. Nous devons nous abaisser et les élever. Ce serait très difficile d'aller de la congrégation de Lorette aux bidonvilles. Ces sœurs n'ont aucune expérience [de cette pauvreté] dans leur propre vie. Mais ce qui ouvre le cœur des pauvres, c'est que nous pouvons dire que nous vivons de cette même manière. Ils n'ont parfois qu'un seul seau d'eau. Nous aussi. Les pauvres doivent faire la queue ; nous aussi parfois. La nourriture, les vêtements, tout doit être semblable à ce qu'ont les pauvres.

JE SUIS AUSSI UNE BRAHMANE

Nos sœurs viennent de commencer à Katmandou au Népal. Alors nous sommes allées au temple. Près du temple, il y a

toutes sortes de gens très malades et mourants qui attendent que leur déesse les emporte. [...] Ils sont couchés là dans une sorte de véranda et de temps à autre ils reçoivent un peu de nourriture. Je suis allée avec les sœurs pour nettoyer et j'ai trouvé une femme allongée sur une natte. En dessous d'elle, il y avait un trou plein de saletés et de vers. Tout son dos n'était qu'une grande plaie. Je suis allée la nettoyer pour enlever les vers, mais elle m'a dit : « Ne me touchez pas, je suis une brahmane. »

Pour les hindous, un brahmane est une personne sainte parce que consacrée à Dieu. Je lui ai dit : « Je peux vous toucher, je suis aussi une brahmane puisque je suis consacrée à Dieu. » Alors elle m'a laissée la toucher. Je pouvais dire que j'étais une brahmane puisque j'appartiens réellement à Dieu. Vous voyez, mes sœurs, le courage de cette femme, même avec cette douleur si grande et avec l'odeur et la saleté, elle se souvenait encore : « J'appartiens à Dieu. Je suis une brahmane. » Et si quelqu'un qui n'était pas un brahmane la touchait, elle allait devenir impure. [...] Tous les jours, cette femme demandait : « Quand est-ce qu'elle revient, la brahmane ? » Vous aussi, vous devez pouvoir dire : « Je suis une brahmane. Je suis tout à Dieu. » Chaque jour, les sœurs descendent au Gange pour laver les vêtements sales des gens. À Katmandou, le Gange n'est encore qu'à sa source. L'odeur à cet endroit est terrible parce que c'est là qu'on brûle les cadavres. Les gens respectent à ce point les sœurs parce qu'elles accomplissent les tâches humbles. Je marchais derrière les sœurs et j'ai vu les gens s'incliner devant les sœurs parce qu'elles aiment les gens et que, pour eux, elles laveront ce linge sale. Mes sœurs, vous devez rayonner ce contentement, cette joie de n'appartenir qu'à Lui. Il y a un tel lien entre notre vœu de chasteté et notre quatrième vœu²⁷². Mon quatrième vœu met cette appartenance à Jésus dans une action

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je veux être humble, alors je dois être prête à payer le prix de cette humilité. Quand Marie a accepté d'être la mère de Jésus, elle a dû se rendre compte à quel point ce serait difficile quand Joseph commencerait à remarquer qu'elle était enceinte.

*

Si votre supérieure est impatiente – pardonnez, oubliez ! Pour vous, c'est un don de Dieu. Si elle emploie des mots qui vous blessent, offrez cela à Jésus, offrez-le pour cette supérieure, payez le prix pour elle.

PERCER L'OBSCURITÉ²⁸²

Je désire Dieu profondément – je veux L'aimer – L'aimer beaucoup – ne vivre que pour l'amour de Lui – aimer seulement – et pourtant il n'y a que de la souffrance – un désir brûlant et pas d'amour.

[...] Avant je pouvais passer des heures devant Notre Seigneur – à L'aimer – à Lui parler – et maintenant – même la méditation ne se passe pas bien – rien d'autre que « Mon Dieu » – et même cela parfois ne vient pas. – Pourtant quelque part tout au fond de mon cœur cet ardent désir de Dieu ne cesse de percer les ténèbres. – Lorsque je suis dehors au travail – ou occupée à rencontrer des gens – il y a une présence – de quelqu'un de vivant tout près – en moi-même. Je ne sais pas ce que c'est – mais très souvent et même chaque jour – cet amour en moi pour Dieu devient de plus en plus réel. – Je me surprends à faire inconsciemment à Jésus les plus étranges déclarations d'amour.

Mon Père, je vous ai ouvert mon cœur. – Apprenez-moi à aimer Dieu. – apprenez-moi à L'aimer beaucoup. Je ne suis pas

savante – je ne sais pas beaucoup de choses sur les choses de Dieu. – Je veux aimer Dieu comme et pour ce qu’Il est pour moi – « Mon Père ». [...] J’aimais Dieu avec toute la puissance d’un cœur d’enfant. Il était au centre de tout ce que je faisais et disais.

[...] Mon cœur, mon âme et mon corps n’appartiennent qu’à Dieu.

LE BAISER DE JÉSUS

Toutes les souffrances, les humiliations, la douleur, ne sont que le baiser de Jésus – un signe que vous êtes arrivée si près de Jésus sur la Croix qu’Il peut vous embrasser. Alors mon enfant, n’ayez pas peur. Son amour, pour être vrai, doit faire souffrir et donc, puisque vous êtes amoureuse de Jésus, Son amour en vous doit vous faire souffrir.

DITES À JÉSUS D’ARRÊTER DE M’EMBRASSER

Je veux que vous deveniez vraiment saintes, sinon Dieu ne pourra pas Se servir de vous pour recevoir la souffrance et la douleur. Un jour, je suis allée voir une personne qui avait un cancer et qui était dans de si grandes souffrances que j’ai cru qu’elle allait briser le lit. Je lui ai dit : « C’est un signe que vous êtes arrivée si près de Jésus qu’Il peut vous embrasser », et elle m’a dit : « Dites à Jésus d’arrêter de m’embrasser. »

ACCEPTEZ-LA ET OFFREZ-LA

Bien sûr, il y aura des tentations et des souffrances dans

votre vie. Nous devons tous traverser cela. Car plus notre amour pour le Christ est grand, plus nous devons le payer. Le payer parfois de grandes humiliations. Pour Mère, c'est assez d'avoir tous ses gens qui font mon éloge – c'est assez d'humiliation. Quand cette humiliation arrive, acceptez-la et offrez-la, ne vous accrochez jamais à elle. Acceptez-la et offrez-la.

PRENDRE PART À SA PASSION

Le carême est maintenant si proche de nous... Méditez la Passion, la prière, l'humiliation d'être giflé (le seul moment où Il ait posé une question, « Pourquoi Me frappes-tu²⁸³ ? » Il n'a pas pu supporter cette gifle en public). Il a supporté toutes les choses extérieures douloureuses (quand on L'a couronné d'épines, Il n'a rien dit, la crucifixion, etc.), mais quand on L'a giflé, Il a demandé « pourquoi, sans aucune raison ? » – et Il a accepté.

Quand une sœur vous réprimande ou vous corrige, vous vous sentez très blessée. Quand les sœurs viennent me voir en disant : « Elle m'a dit cela, elle m'a fait cela, etc. », je ne leur pose qu'une question : « Quelle a été votre première pensée ? Était-ce pour le Christ ou était-ce pour vous-même ? » Si votre spiritualité n'est pas assez profonde, vous aurez de la rancune et vous répondrez. Si vous ne répondez pas, vous irez raconter cela autour de vous, ou vous deviendrez amères intérieurement. L'autre jour, un prêtre de St. Lawrence est mort d'un cancer. Il n'était pas tout jeune, mais quand on a découvert le cancer, il était déjà mort. Cette amertume est comme un cancer : elle grandit et elle nous dévorera.

[...] [Ce] que nous oublions, c'est que vous et moi sommes les épouses de Jésus crucifié. Si je suis l'épouse de Jésus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Calcutta et dans les rues du monde, alors que fait-Il ? À travers moi, Il marche, touche les pauvres et montre au monde l'amour et la pureté de Son Père. Aujourd'hui, Dieu aime tant le monde qu'Il nous envoie. Il vous a envoyés à travers Mère où que vous deviez aller. Pour faire quoi ? Pour rayonner la pureté de l'amour de Dieu.

LA MARQUE DU CHRÉTIEN

Jésus a dit : « À ceci on saura que vous êtes Mes disciples²⁸⁷. » Les premiers chrétiens furent mis en prison parce qu'ils aimaient. Lorsque saint Laurent fut mis en prison, le préfet lui demanda d'apporter toutes les richesses de l'Église. Saint Laurent dit : « Oui, je les apporterai demain matin. » Le lendemain matin, il rassembla des centaines de pauvres devant le presbytère et lorsque le préfet les vit, il fut encore plus en colère.

286. Matthieu 5, 16.

287. Jean 13, 35.

D'humbles actes d'amour

La fidélité aux tâches humbles est notre moyen de mettre notre amour en actes.

SAISISSEZ L'OCCASION

Saisissez l'occasion de faire les tâches humbles. Vous devez désirer ardemment aller là-bas [...] pour laver et nettoyer, pour montrer votre amour de Jésus par une action réellement vivante. [...] Un père jésuite m'a demandé ce que je ferais quand je ne serai plus Mère Générale. Je lui ai dit que j'étais très forte pour nettoyer les caniveaux et les toilettes. Avant, j'allais à Kalighat tous les dimanches et mon travail spécifique était de nettoyer les toilettes. Celles d'entre vous qui ont été là-bas savent que chaque matin la pièce tout entière est pleine de saleté. Un homme est venu me voir (j'ai pensé que c'était un frère, je n'ai pas très bien regardé), il a dit qu'il voulait m'aider. J'ai répondu : « Alors venez avec moi », et je suis allée dans les toilettes. J'ai commencé à balayer et verser de l'eau, mais le frère ne semblait pas savoir quoi faire. Je lui ai dit de verser de l'eau pour moi. Il a fait ça assez correctement. Je me disais : « Ils n'apprennent pas aux frères quoi faire », et je récriminai intérieurement. Ensuite, quand il a eu fini, il m'a dit : « Merci, Mère. Je ne sais pas comment vous remercier. » Aucun frère ne m'avait jamais remerciée comme ça, alors j'ai regardé plus attentivement. J'ai vu que ce n'était pas un frère, mais un monsieur très bien habillé. Il m'a dit qu'il était directeur général d'une grande entreprise.

PRÊCHER L'AMOUR DE DIEU

L'humilité rayonne toujours la grandeur et la gloire de Dieu. N'ayons pas peur d'être humbles, petits, impuissants, pour prouver notre amour de Dieu. La tasse d'eau que vous donnez aux malades, la façon dont vous soulevez un mourant, la façon dont vous donnez un médicament à un lépreux, la façon dont vous nourrissez un bébé, dont vous instruisez un enfant ignorant, la joie avec laquelle vous souriez à vos proches à la maison – tout cela, c'est l'amour de Dieu dans le monde d'aujourd'hui. Je veux que ceci soit gravé dans vos esprits : Dieu aime toujours le monde à travers vous et à travers moi aujourd'hui. Nous ne devons pas avoir peur de rayonner l'amour de Dieu partout. Un jour, quelqu'un m'a demandé : « Pourquoi allez-vous à l'étranger ? N'avez-vous pas assez de pauvres en Inde ? » J'ai répondu : « Je pense que Jésus nous a dit d'aller prêcher à toutes les nations²⁸⁸. C'est pour cela que nous allons dans le monde entier prêcher l'amour et la compassion de Dieu par nos humbles actes d'amour. »

CELUI QUI DONNE S'ENRICHIT

Les gens dans le monde ont été si profondément touchés par nos humbles œuvres d'amour en action qui apportent le tendre amour et la sollicitude de Dieu aux mal-aimés, aux négligés, aux indigents, que cela a créé dans le cœur d'un grand nombre le profond désir de partager ; certains le font en puisant dans leur abondance, mais beaucoup, et peut-être le plus grand nombre, en se privant de quelque chose qu'ils auraient bien voulu se donner à eux-mêmes, dans le but de partager avec leurs frères et sœurs moins privilégiés. C'est si beau de voir l'esprit de sacrifice

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saint Ignace ne voulait pas écrire de constitution, seulement aimer Jésus. Mais il ne s'était pas rendu compte qu'ils n'étaient pas tous capables de vivre cela. Alors il a rédigé les constitutions avec beaucoup de détails. « Le son de la cloche est la voix de Dieu. » Pour nous, les constitutions sont la volonté de Dieu mise par écrit. C'est une chose vivante. C'est l'expression de la chasteté, l'expression de la pauvreté, l'expression de la vie de prière. Alors s'ensuit l'observance : je sais ce que j'ai à faire dans la vie en communauté [pour vivre] dans la chasteté, dans la pauvreté, dans l'obéissance, dans la charité.

ÉCRIVEZ « AMOUR SANS PARTAGE » PARTOUT

Écrivez ces mots, « amour sans partage », partout (dans votre esprit, dans votre cœur, sur chaque partie de votre être, sur chaque doigt de votre main, partout) afin de ne jamais oublier que vous êtes devenues complètement et pour toujours Siennes. Vous êtes précieuses à Dieu – peut-être pas à l'homme. N'ayez pas peur. « Je t'ai appelé par ton nom – tu es à Moi. Les eaux peuvent te recouvrir, mais tu ne te noieras pas. N'aie pas peur²⁹⁹. » Souvenez-vous des paroles de Jésus : « Prends ta croix et suis-Moi³⁰⁰. » Un jour, j'ai vu une sœur qui sortait faire son apostolat avec une triste mine, alors je l'ai appelée dans ma chambre et je lui ai demandé : « Que nous a dit Jésus, de porter la croix devant Lui ou de Le suivre ? » Avec un grand sourire, elle m'a regardée en disant : « De Le suivre. » Alors je lui ai demandé : « Pourquoi essayez-vous de Le devancer ? » Elle a quitté ma chambre avec le sourire. Elle avait compris ce que signifiait suivre Jésus.

On raconte dans les pays slaves l'histoire d'un roi qui était

riche et qui devint saint, saint Venceslas³⁰¹. Chaque soir, il sortait accompagné de son serviteur avec des vêtements et de la nourriture pour les pauvres. Un soir, les rues étaient très enneigées et le serviteur avait du mal à marcher parce qu'il s'enfonçait dans la neige. Alors le roi Venceslas lui dit : « Regarde mes pas. » Le serviteur a commencé à suivre dans les traces du roi, dans la neige. Alors qu'il mettait ses pieds dans les pas du roi, il a senti une profonde chaleur se répandre dans son corps et marcher lui est devenu facile. Alors suivons les pas de Jésus et nous ne trébucherons jamais.

NI RIEN NI PERSONNE

Ni rien ni personne, c'est la meilleure expression que nous pouvons donner d'un amour sans partage. Dans le contrat de mariage, c'est la même chose : dès l'instant où quelque chose ou quelqu'un arrive, dès cet instant, l'amour est divisé et ce vide doit être comblé. Jésus a dit à l'une des saintes : « Mon amour pour toi n'était pas une plaisanterie. » Qu'affirmons-nous devant le monde entier ? « J'ai choisi d'aimer Dieu d'un amour sans partage. » Ce « ni rien ni personne » rend mon cœur pur, mon cœur vierge, mon cœur libre d'aimer le Christ. Dans le mariage, ce « ni rien ni personne » porte les fruits de cet attachement, c'est-à-dire l'enfant, et nous, ce qui nous attache au Christ, c'est notre quatrième vœu. Mes sœurs, c'est une chose sacrée, sainte, une chose que je ne peux pas simplement rompre comme ça.

RIEN NE ME SÉPARERA DE LUI

Ce vœu, cet amour pour le Christ, est mis en actes vivants par mon service des pauvres, des mourants, des lépreux.

J'appartiens à Jésus et rien ne me séparera de Lui. Mes sœurs, une nouvelle fois je dis que les quatre vœux³⁰² forment ensemble un tout si complet que vous ne pouvez pas en rompre un tout en respectant les autres. Si vous en rompez un, vous rompez les autres. Alors aujourd'hui, faites votre examen de conscience : Quel a été votre attachement au Christ ? Votre union avec le Christ ? Vos yeux sont-ils si purs que vous puissiez voir le Christ face à face ? L'orgueil, la dureté, brouillent la vue ; ma dureté, mon impatience – c'est de l'impureté.

APPARTENIR À JÉSUS

À quoi est-ce que je m'engage ? À propos de quoi est-ce que je donne mon vœu à Dieu ? [...] C'est un engagement : je m'engage envers Dieu avec un amour sans partage. Je dis à Dieu Tout-Puissant : « Je peux les aimer tous, mais le seul que j'aimerai en particulier, c'est Vous, exclusivement. »

Pour pouvoir aimer Jésus d'un amour sans partage, je veux être libre. Je veux ne rien avoir qui m'éloignerait de Lui. Notre vœu de pauvreté nous donne cette liberté. Jésus a pu nous aimer de cette manière : Lui qui était riche S'est fait pauvre par amour pour nous. Nous aussi – même chose. Nous aussi, nous étions riches – peut-être pas riches d'argent, mais nous avons l'amour de notre famille, peut-être une chambre à nous, des vêtements que nous aimions porter.

Si j'appartiens réellement à Jésus, si j'aime réellement Jésus d'un amour sans partage, l'obéissance viendra naturellement. « Il descendit et Il leur était soumis³⁰³. » Il a accepté la flagellation, les crachats. Si je ne suis pas obéissante, je dois examiner mon cœur. Est-ce que je L'aime vraiment d'un amour sans partage ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dire ces mots : « Je vous pardonne. »

DONNER LA PAIX

J'ai vu cela bien des fois, chez nos gens du foyer pour les mourants lorsqu'ils se sont réconciliés avec Dieu... La dernière fois que j'étais à New York, nous avons un foyer pour le SIDA et il y a eu un appel, un jeune homme téléphonait : « Mère Teresa, je crois que j'ai la maladie. Je vais chez le médecin et s'il dit que je l'ai, je veux venir chez vous, je veux mourir avec vous. » Et j'ai dit : « Oui, vous seriez très bienvenu. » Le lendemain, il a rappelé, il a dit : « Oui, je l'ai. » J'ai dit : « Venez immédiatement, je serai très heureuse de vous avoir. Venez. » Et il est venu. Et cette joie qu'il y avait sur le visage de cet homme parce qu'on voulait de lui, parce qu'il allait pouvoir se réconcilier avec Dieu, parce qu'il allait y avoir un prêtre là-bas pour lui pardonner, pour l'aider à se réconcilier avec Jésus. Il n'est pas resté là deux semaines et nous l'avons préparé à mourir. Et il est mort d'une belle mort, une belle mort. Ce que le prêtre pouvait donner à cet homme... cette joie, cette paix que personne ne peut donner. Il est mort d'une sainte mort tant son cœur était d'une pureté immaculée. Nous avons des choses tout à fait merveilleuses qui se passent dans ces foyers où les gens arrivent face à face avec Dieu, face à face.

DONNER JÉSUS

Jésus S'est fait pain de Vie pour que nous ayons la vie³¹⁹. Il S'est fait de telle sorte que vous et moi puissions Le recevoir, puissions vivre avec Lui, puissions Le garder dans nos cœurs. C'est pourquoi il est très important que, pendant la journée,

nous disions très souvent : « Jésus dans mon cœur, je crois en Votre tendre amour pour moi, je Vous aime », encore et encore. « En union avec toutes les messes célébrées en ce moment à travers le monde, je Vous offre mon cœur. » Quel merveilleux don de Dieu que le prêtre, mais quelle merveilleuse et grande responsabilité d'apporter, de donner Jésus ! Quand nous sommes allées, quand nous avons eu l'autorisation d'entrer en Russie, un médecin responsable d'un très grand hôpital nous a acceptées, alors nous sommes allées là-bas et il nous a donné trois chambres. Et nous avons commencé le travail là-bas en nettoyant les toilettes – cela a été notre premier travail apostolique. Et nous faisons toutes les humbles petites tâches aux quatre coins de l'hôpital. Et ensuite, le soir, le prêtre est venu apporter [Jésus] et, dans notre petite chapelle, nous avons un petit tabernacle ; nous avons eu la messe, il nous a donné Jésus et il a changé tout l'état d'esprit ; tout l'hôpital semblait très différent après cela. Nous avions la messe une fois par semaine dans notre petite chapelle et donc, au bout d'une semaine, le médecin est venu me dire : « Mère Teresa, qu'est-ce qui se passe dans mon hôpital ? » J'ai dit : « Je ne sais pas, docteur, quoi, que se passe-t-il ? » Il a répondu : « Je ne sais pas, il se passe quelque chose. Je vois les infirmières et les médecins beaucoup plus gentils, beaucoup plus aimants avec les patients. Je vois que les patients ne hurlent plus de douleur comme avant. Qu'est-ce qui se passe ? Que font les sœurs ? » Alors je l'ai regardé et je lui ai dit : « Docteur, vous savez ce qui se passe ? Jésus est dans cette maison maintenant. Là, dans cette petite chapelle, Il est vivant, Il est aimant, Il est là, Il est la cause, Il est l'artisan, Il est Celui qui donne cette joie, cette paix, cet amour. » Alors il a juste secoué la tête : « Merci. » Et c'était merveilleux de sentir cette présence de Jésus dans cet hôpital ; après soixante-dix ans, cette présence se faisait ressentir. Tout le

monde savait que Quelqu'un était là grâce à ce prêtre qui nous donnait Jésus. Et cela a produit cet immense changement dans ce lieu.

LE SACERDOCE

Je prierai pour vous, pour ces résolutions que vous avez prises ici, de grandir dans une vivante réalité de sainteté avec Marie, pour que vous puissiez être fidèles à votre parole. Donnez votre parole d'honneur à Dieu que vous serez un prêtre selon le cœur de Jésus. Et je prierai pour tous les gens qui entreront en contact avec vous, afin qu'en levant les yeux, ils ne voient que Jésus en vous. Et pour que quoi que vous fassiez (pas seulement en mots peut-être, puisque vous devez dire la Parole de Dieu), mais que par votre présence, votre façon de toucher les gens, votre façon de donner les sacrements – [...] cette tendresse et cet amour en confession pendant des heures et des heures. [C'est] très difficile, mais c'est [comme cela que] Jésus a passé les heures de Son agonie et c'est à votre tour maintenant. C'est pour cela que vous êtes un autre Christ. Demandons à Notre Dame de manière spéciale aujourd'hui et promettons-lui d'aimer son Fils, de Lui consacrer totalement notre vie pour qu'Il S'en serve. Demandez-lui que Jésus puisse Se servir de vous sans vous consulter, sans [demander] – même si vous ne savez pas pourquoi – mais qu'Il puisse Se servir de vous parce que vous Lui appartenez. Vous êtes Siens et seulement Siens. Et que la prière du cardinal Newman vive en vous et à travers vous parmi les gens que vous servez.

290. Isaïe 43, 1 et 4.

291. Jean 15, 15.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

veux pas. » Tenez-en votre volonté éloignée. J'ai appris une ruse très facile avec le diable : « Je suis vraiment désolée, mais je suis très occupée en ce moment. »

FEMMES CONSACRÉES ET AMOUR

Pour pouvoir devenir des femmes vraiment consacrées, nous devons tomber de plus en plus amoureuses de Jésus. L'aimer de toutes les forces du corps et de l'âme. Qu'il ne soit pas dit qu'une femme dans le monde aime mieux son mari que nous n'aimons Jésus. C'est notre droit et notre privilège, car en tant que femmes nous avons été créées pour aimer et être aimées. Plus une âme est tenue étroitement captive par l'amour, plus elle s'identifie avec toute l'humanité, car l'amour la fait entrer dans toutes les souffrances, où que des âmes doivent être sauvées. En tant que missionnaires et femmes consacrées, nous devons donner à l'amour la première place dans nos vies. Nos vœux, notre apostolat, notre vie en communauté, tous sont le fruit de notre union d'amour avec Jésus.

LE VŒU

Le vœu de chasteté n'est pas simplement une liste d'interdictions, c'est de l'amour. [...] C'est [le vœu] de prendre et de donner : je me donne à Dieu et je reçois Dieu. Dieu devient mien et je deviens Sienna. C'est pourquoi je Lui deviens complètement dévouée par mon vœu de chasteté.

FIDÉLITÉ

À Rome, une femme m'a raconté son histoire. Le jour où

elle est sortie de l'église, mariée, elle est tombée amoureuse d'un autre homme. Pendant vingt-six ans, elle a vécu avec cet amour pour cet homme. « Mais j'ai donné ma parole à cet homme [mon mari] et, par fidélité à Dieu et à l'homme à qui j'ai donné ma parole, j'ai dû lui dire non [à l'autre]. Chaque journée a réellement été une crucifixion. Chaque fois qu'il vient à Rome : Non. Alors que je n'ai aucun amour pour l'homme que j'ai épousé. » Cette femme disait : « La mort, oui ; le péché, non. » Vingt-cinq [ans] fois trois cent soixante-cinq [jours] fois soixante minutes ! Je parle là d'une chrétienne. Voilà, elle aime son mari d'un amour sans partage. J'ai donné mes vœux à Dieu et seule la mort peut séparer. Voilà la chasteté.

REFUS DE LA VIE CONJUGALE

Par le vœu de chasteté, je me prive du mariage, d'avoir un foyer et de fonder une famille, pour l'amour de Dieu³²⁵. Nous catholiques, nous le comprenons facilement, mais les non-catholiques ne comprennent pas qu'une femme puisse vivre sans se marier. Pour eux, c'est tout à fait contre-nature et pourtant ils admirent cela ; ils ne comprennent pas ce qui nous fait renoncer à ce droit.

Par le vœu de charité, je ne renonce pas seulement au mariage, je consacre aussi à Dieu le libre usage de mes actes intérieurs et extérieurs, de mes affections. Je ne peux pas, en conscience, aimer une créature avec l'amour d'une femme pour un homme. Je n'ai plus le droit de donner cette affection à aucune autre créature, mais seulement à Dieu. [...] Pour qu'une amitié soit néfaste, il faut que ce soit quelque chose que nous enlevons à Dieu pour le donner aux créatures. Tant que je n'enlève rien à Dieu, cela va. À la minute où j'enfreins une règle

pour cette amitié, j'enlève à Dieu, donc elle est néfaste.

Alors quoi ? Devons-nous être des pierres, des êtres humains sans cœur ? Dire simplement : « Cela m'est égal ; pour moi, tous les êtres humains sont pareils. » Non, pas du tout. Nous devons nous garder telles que nous sommes, mais tout garder pour Dieu, à qui nous avons consacré tous nos actes externes et internes. C'est là que réside la pleine signification de toutes les règles qui concernent le toucher, les baisers, les regards, etc. Ne dites pas : « Jamais de ma vie je n'aimerai une sœur. » Notre Seigneur, au moment de mourir, pensa à Sa mère³²⁶, c'est là la preuve qu'Il fut humain jusqu'au bout. Donc, si vous avez une nature aimante, gardez-la et servez-vous-en pour Dieu ; si vous avez un tempérament souriant, gardez-le et servez-vous-en pour Dieu.

Écoutez bien : tant que vous connaissez votre faiblesse, vous êtes à l'abri. Ceux qui sont enclins à des amitiés particulières ne veulent jamais le reconnaître. Pour la paix de l'esprit, apprenez à mesurer vos affections. Est-ce que j'enfreins une règle pour cette sœur, cet enfant ? Non. Parfait. Mais vous devez être sincères. Dans ce cas, peu importe ce que quiconque vous dira. Mais si votre conscience dit « oui », alors vous devez prendre un couteau et trancher³²⁷, car cela vous met au danger. Et alors vous ne grandirez jamais jusqu'à devenir une sœur amoureuse de Dieu, qui aime tout le monde parce qu'elle aime Dieu dans chaque âme. N'ayez pas peur d'aimer vos sœurs d'un amour profond et sincère. Très souvent, Mère se demande qui elle aime le plus : Jésus ou les sœurs ? C'est une question absurde, car c'est Jésus dans et à travers les sœurs que Mère aime.

LA LIBERTÉ D'AIMER TOUT LE MONDE

Les gens dans le monde pensent que le vœu de chasteté nous

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Pourquoi Jésus m'a-t-Il appelée pour si peu de temps ? » Et Mère a répondu : « C'est vous que Jésus veut, pas vos œuvres. » Elle a été parfaitement heureuse après cela. Nous devons faire notre travail selon l'obéissance. Donc l'obéissance doit être quelque chose de très important puisque tout doit être fondé sur elle.

Connaissance de Dieu, amour de Dieu, service de Dieu : c'est le but de notre vie, et l'obéissance nous donne la clé de tout cela. [...] Et si je vis constamment en compagnie de Jésus, moi aussi je ferai la même chose que Lui. Rien ne plaît plus à Dieu que lorsque nous obéissons. Aimons Dieu, non pour ce qu'Il donne, mais pour ce qu'Il daigne nous prendre – nos petits actes d'obéissance qui nous donnent l'occasion de prouver notre amour pour Lui.

PLUS FACILE DE CONQUÉRIR UN PAYS QUE DE SE CONQUÉRIR SOI-MÊME

Nous obéissons *simplement* parce que c'est à Jésus que nous obéissons. C'est tellement simple qu'il est parfois difficile de comprendre les complications qui surviennent parfois. Nous devons nous servir des yeux de la foi pour voir Celui qui nous a appelées et pour obéir *promptement*, maintenant, pas demain. Ce « demain » conduit facilement à la tiédeur. *Aveuglement* : l'obéissance aveugle nous sort tous les « pourquoi » de l'esprit. Dès lors que vous commencerez à utiliser le petit mot « pourquoi ? », vous n'arriverez nulle part. Votre vie sera une vie vide. Vous obéissez avec votre main, mais vous désobéissez avec votre cœur. C'est de la fausse obéissance, d'après saint Ignace. Ce n'est pas facile et nous ne pouvons pas empêcher ces « pourquoi » de nous venir à l'esprit, mais nous pouvons les

empêcher de nous conquérir. Dès que vous prenez conscience d'eux, tenez-en votre volonté éloignée. Nous perdons tellement de temps précieux à nous préoccuper de nous-mêmes. Les supérieures ne sont pas tenues de nous donner les raisons, mais nous sommes tenues d'obéir. *Joyusement* : les sœurs qui obéissent ainsi sont comme de solides piliers dans la congrégation. Vous ne savez pas combien il est parfois difficile pour les supérieures de procéder à un petit changement. Votre sécurité dans la congrégation vient d'abord et avant tout de votre vœu d'obéissance. Si vous obéissez, vous ne commettrez jamais d'erreur. Du petit matin jusqu'au soir, je peux être certaine que mes actions sont bonnes parce que je les ai faites dans l'obéissance. Ce sentiment de sécurité nous rend heureuses. Renversez l'image : si vous n'obéissez pas, alors vous devenez malheureuses, inquiètes. Vous devez faire l'expérience de cette obéissance pour pouvoir vous sentir parfaitement à l'aise. Il est beaucoup plus facile de conquérir un pays que de nous conquérir nous-mêmes. Chaque acte de désobéissance affaiblit ma vie spirituelle. C'est comme une blessure qui laisse s'échapper jusqu'à la dernière goutte de notre sang. Rien ne peut provoquer de tels ravages dans notre vie spirituelle aussi rapidement que la désobéissance.

Nous devons être à l'aise avec Dieu, et Dieu doit être complètement à l'aise avec nous.

PLUS PROCHES DE DIEU

Que signifie l'obéissance parfaite ? C'est une infaillible source de paix. Quand des sœurs viennent dire à Mère qu'elles sont malheureuses, insatisfaites, la première chose que Mère leur demande, c'est : « Obéissez-vous ? » et leur réponse sincère

donne à Mère l'explication de leur inquiétude. Pas de demi-mesure avec Dieu ; ne servons pas Dieu selon nos humeurs. Le prix de notre amour est la joie intérieure : nous devons être capables de sourire vingt-quatre heures par jour. La joie intérieure ne vient que de l'obéissance parfaite. Si vous n'êtes pas heureuse dans la congrégation, ne blâmez pas la congrégation, blâmez-vous vous-même.

Une union intime avec Dieu est le résultat naturel de l'obéissance, de l'obéissance parfaite. D'un point de vue humain, nous nous rapprochons de nos supérieures en obéissant et d'un point de vue surnaturel, nous nous rapprochons de Dieu en obéissant.

LES YEUX DE LA FOI

Saint Bernard nous dit que si nous regardons notre supérieure avec les seuls yeux de notre corps, nous ne verrons que le corps de notre supérieure avec tous les défauts de celle-ci, mais que si nous regardons notre supérieure avec les yeux de la foi, alors nous rencontrerons Jésus, qui est toute beauté, toute sainteté, et dans tous les ordres et les corrections, nous verrons la main de Dieu qui nous façonne à Sa manière aimante.

Remontez aux anges, à Adam et Ève : la difficulté a toujours été une difficulté d'obéir. C'est l'obéissance qui dirigera notre apostolat de charité³⁴⁴. Soyons fermes dans cette unique résolution : « J'obéirai sans récriminer ni critiquer. »

Les actes de désobéissance sont des actes d'orgueil et l'orgueil est haïssable à Dieu. Si une religieuse choisit de désobéir délibérément, elle peut se trouver en état de péché mortel parce qu'elle ne s'est pas efforcée d'atteindre la perfection après avoir embrassé un état de perfection. Pensons

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

353. Luc 1, 38.

354. Luc 1, 38.

355. Luc 1, 39-45.

356. Luc 1, 34.

357. Luc 1, 38.

358. Romains 8, 39.

359. Genèse 2, 24 ; Matthieu 19, 5 ; Marc 10, 7 ; Éphésiens 5, 31.

360. Romains 8, 39.

De tout cœur

Le travail que nous faisons pour les pauvres nous lie (le quatrième vœu de service gratuit), alors nous devons prendre grand soin de faire le travail de tout notre cœur. Nous devons pouvoir dire à Jésus que nous Le servons de tout notre cœur. Et vous savez que les autres vœux nous aident pour le quatrième vœu. Jusqu'à présent, personne n'avait prononcé un tel vœu, [service gratuit et] de tout cœur, alors vous ne pouvez pas faire du travail bâclé, ne pas partir à l'heure ou faire [les choses] n'importe comment.

SON GRAND AMOUR

Cherchez de tout cœur à aimer Dieu et désirez ardemment Le trouver. De cette façon, vous apaisez la soif de Dieu qui a soif que nous ayons soif de Lui. Jésus, Dieu fait homme, est venu nous révéler Dieu. Écoutez Ses enseignements dans un esprit d'oraison et avec une foi profonde et efforcez-vous de faire ce qu'Il dit. Car Jésus nous dit : « Si vous M'aimez, vous garderez Mes commandements et Mon Père vous aimera et Nous viendrons demeurer en vous³⁶¹. » Jésus nous dit aussi : « Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés ; comme le Père M'a aimé, Je vous ai aimés³⁶². » Jésus a souffert de nous aimer, oui, Il en a souffert. Pour s'assurer que nous nous souviendrions de Son grand amour, Il S'est fait pain de Vie pour satisfaire notre faim de Son amour³⁶³, notre faim de Dieu, parce que nous avons été créés pour cet amour. Jésus S'est aussi fait l'affamé, l'assoiffé, le nu, l'isolé, pour nous permettre de L'aimer en

retour, car Il dit : « Tout ce que vous faites à ces plus petits d'entre les Miens, c'est à Moi que vous le faites³⁶⁴. » Jésus a faim de notre amour, et cette faim est celle de nos pauvres. C'est la faim que vous et moi devons découvrir. Elle est peut-être dans nos propres maisons.

SERVICE

Notre service dévoué et de tout cœur donné au Christ dans les pauvres est une preuve vivante pour l'Église que nous sommes un membre vivant du Corps du Christ et que le Christ est content de vous et partage Son amour pour Son Père avec nous.

SAINT MARTIN

Les pauvres [...] nous permettent d'aimer et de servir Jésus en eux. Je pense que vous connaissez l'histoire de saint Martin ; comment lui qui n'était qu'un homme ordinaire dans le monde est passé à cheval et a vu un mendiant frissonner de froid. Sans y réfléchir à deux fois, il a pris son épée et coupé son manteau en deux. Cette nuit-là, il a fait un rêve dans lequel il a vu Jésus couvert de son manteau. Comme c'est beau ! Le manteau a été pour lui le moyen de devenir chrétien, puisqu'à ce moment-là il ne l'était pas. Nous, mes sœurs, nous pouvons être avec Jésus vingt-quatre heures [par jour] – dans cette maison même. C'est comme cela que nous vivons notre quatrième vœu. Ce n'est que lorsque nous aurons compris cela que nous pourrons l'aimer et quand nous l'aimerons, nous pourrons le mettre en action.

LIBRE POUR LE ROYAUME DE DIEU

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*

De nos propres actions nous pouvons toujours déduire ce que sera demain. Par exemple, comme quand nous entendons le cri de l'enfant à naître... nous savons où nous allons, que cela ne peut pas apporter le bonheur dans le monde, apporter la paix dans le monde, parce que si une mère peut tuer son propre enfant, que reste-t-il [pour nous empêcher ?] de nous entretuer. Et donc, en regardant cet aujourd'hui, qui ne peut pas apporter la paix, qui ne peut pas apporter la joie, l'avenir semble très sombre de ce point de vue. [...] Je crois que nous oublions que nous avons été créés pour de plus grandes choses. Nous oublions que nous avons été créés pour aimer et être aimés et que nous avons été créés à l'image de Dieu. Et ainsi en oubliant cela, nous oublions tout ce qui est beau, tout ce qui est sacré, tout ce qui est... et je pense que cela vient spécialement de la rupture de la vie familiale parce que nous sommes de moins en moins ensemble, nous prions de moins en moins ensemble. Et si nous ne prions pas ensemble, alors il est impossible de vivre ensemble.

*

Jésus est venu nous donner la Bonne Nouvelle – comment nous aimer les uns et les autres. Et où commence cet amour ? À la maison. Comment commence-t-il ? En priant ensemble. Car la famille qui prie ensemble reste ensemble, et si vous restez ensemble, vous vous aimerez les uns les autres comme Dieu vous aime. Et si aujourd'hui nous avons autant de difficultés dans le monde, c'est parce que, dans notre famille, nous ne prions pas ensemble. Nous avons tant de foyers brisés, tant de

familles séparées. Pourquoi ? Parce que l'amour est mort, parce que nous ne prions pas. Si nous prions, nous avons un cœur pur et un cœur pur peut voir Dieu³⁸³, peut aimer comme Dieu aime. Alors faisons de nouveau entrer la prière dans notre famille. Demandez à vos enseignants de l'enseigner à vos enfants. Demandez. Je vous demande à vous, parents, d'enseigner à vos enfants à prier et de prier avec eux. Qu'ils vous voient prier, et en vous regardant, en priant avec vous, ils apprendront à prier, et s'ils apprennent à prier, ils apprendront à aimer. Et s'ils apprennent à aimer, ils apprendront à partager cet amour les uns avec les autres, d'abord dans votre propre famille et ensuite dans la leur.

370. Jean 12, 1-3.

371. Isaïe 49, 15.

372. Jean 19, 27.

373. Sanctuaire à Notre-Dame-de-Bonne-Santé situé dans le golfe du Bengale.

374. Luc 18, 16.

375. Jean 13, 34.

376. Luc 2, 41-52.

377. Luc 1, 44.

378. 1 Jean 4, 8 et 16.

379. Isaïe 49, 15-16.

380. Isaïe 43, 1 et 4.

381. Lévitique 19, 18 ; Matthieu 19, 19 ; 22, 39 ; Marc 12, 31-33.

382. Luc 2, 7.

383. Matthieu 5, 8.

V - Soyez cause de joie les uns pour les autres

Des huit béatitudes (le « cœur de la prédication de Jésus³⁸⁴ »), Mère Teresa évoquait le plus fréquemment la sixième : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Seul un cœur pur peut « voir Dieu sous l'apparence du pain et sous le déguisement désolant des pauvres ». Un cœur pur est un cœur libéré de tout attachement, un cœur centré sur Dieu et capable de percevoir Sa présence dans les autres. Et « si vous voyez Dieu les uns dans les autres, vous vous aimerez les uns les autres comme Dieu vous aime », vous deviendrez « cause de joie les uns pour les autres ».

La pureté de cœur permet de percevoir la présence de Dieu et Son action aimante dans tous les événements de la vie, le plus trivial comme le plus pénible. La réponse naturelle est alors de rendre amour pour amour. « Prenez tout ce qu'Il donne et donnez tout ce qu'Il prend, avec un grand sourire. » Cette exhortation que Mère Teresa énonçait alors qu'elle se trouvait en pleine sécheresse spirituelle est révélatrice de sa réponse à Dieu en n'importe quelle circonstance : un total abandon, une confiance aimante, dans la joie.

« Qu'Il fasse de moi tout ce qu'Il voudra, comme Il voudra, aussi longtemps qu'Il voudra. » Ces mots résument son abandon total à Dieu. Dans une de ses conversations, elle explicita la raison d'une telle réponse : « Un jour, une religieuse m'a dit qu'elle était surprise de mon abandon à Dieu, parce qu'elle avait peur de donner sa main à Dieu de peur qu'Il ne lui prenne tout le bras. Je n'ai pas peur de Celui qui est amoureux, qui m'aime au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qu'il me soit fait selon Ta parole³⁸⁸. » Marie était complètement vide d'elle-même, alors Dieu l'a remplie de grâce jusqu'à ce qu'elle soit pleine de Dieu. Elle Lui a permis de Se servir d'elle à Sa guise avec une confiance et une joie complètes, en Lui appartenant sans réserve. Et notre abandon total : en nous donnant complètement à Dieu parce que Dieu S'est donné à nous, nous sommes entièrement à Sa disposition pour être possédées par Lui afin de pouvoir Le posséder, pour prendre tout ce qu'Il donne et donner tout ce qu'Il prend avec un grand sourire, pour être utilisées par Lui comme il Lui plaira, pour Lui offrir notre volonté libre et notre raison, notre vie même, dans la foi pure, afin qu'Il puisse penser Ses pensées dans notre esprit, faire Son œuvre par nos mains et aimer avec nos cœurs. Notre abandon total consiste aussi à être totalement disponibles pour Dieu et Son Église à travers notre disponibilité pour nos supérieures, nos sœurs et les gens que nous servons.

SE LIVRER COMME JÉSUS

« Un abandon total » : c'est l'esprit du Christ dans les Évangiles du début à la fin. « Je suis venu faire Ta volonté³⁸⁹. » « Mon Père et Moi ne faisons qu'un³⁹⁰. » « Père, que Ta volonté soit faite, et non la Mienne³⁹¹. » « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui M'a envoyé³⁹². » « Père, entre Tes mains, Je remets Mon esprit³⁹³. » C'est ainsi que le Christ vivait et c'est ainsi que nous vivons en tant que m.c. Il n'y a pas à demander « pourquoi ? » ni à ajouter quoi que ce soit. C'est également ainsi que vivait Notre Dame. C'est pourquoi elle est devenue la Mère des douleurs, parce qu'elle devait répondre « Oui » continuellement, « avec une joie et une confiance

totales, en Lui appartenant sans réserve ».

Nous devons être capables de nous donner si complètement à Dieu qu'Il puisse nous posséder. Nous devons « donner tout ce qu'Il prend et prendre tout ce qu'Il donne », non pas ce qu'elle (la supérieure ou la sœur) donne, mais ce qu'Il donne à travers elle. Si vous comprenez cela, vous n'aurez aucune difficulté à vivre en communauté.

CECI VOUS TRANSFORMERA

« Notre abandon total à Dieu signifie que nous sommes entièrement à la disposition du Père, comme l'étaient Jésus et Marie. » La constitution ne demande rien d'extraordinaire. Seulement d'être comme Marie et Jésus. « En nous donnant complètement à Dieu, parce que Dieu S'est donné à nous, nous sommes entièrement à Sa disposition. » Pas d'explication. Nous savons de quelle manière nous nous sommes données et comment Dieu est dans nos vies. Qu'est-ce que notre abandon à Dieu ? Ne dites pas : « Je ne sais pas. » Vous dites un mensonge. « Parce que Dieu S'est donné à nous, nous sommes à Sa disposition. »

Quand le transfert arrive : « Ce climat ne me convient pas. » Comment cela peut-il être ? Très bien, allez-y et mourez. Il y avait la guerre en Jordanie. Une sœur m'a téléphoné d'Amman en plein milieu d'une fusillade. C'est sorti directement de ma bouche : « Ma sœur, faites-moi savoir quand vous mourrez. » Je n'avais pas préparé cela. Elles n'ont pas rappelé. S'il faut que vous mouriez, mourez. C'est merveilleux, mes sœurs. Et autre chose : j'avais envoyé une sœur dans un endroit difficile. La sœur n'était pas contente d'y aller. Quand elle est arrivée, elle a écrit : « Quand je suis arrivée, mon Époux m'attendait. » Elle

avait trouvé Jésus qui l'attendait là-bas. Elle avait trouvé la paix et la joie, parce qu'elle avait dit « Oui ». Vous devez prendre cette habitude. C'est l'esprit des Missionnaires de la Charité. « Allez », allez. « Venez », venez. J'ai changé une sœur de place. Une fois qu'elle a été à la maison mère, j'ai dû la changer encore. Le froid de Darjeeling lui avait gelé le nez. Il était devenu complètement noir. Après cela, j'ai dû la changer encore. J'avais oublié son nez. Elle n'a rien dit. Cette fois-là, j'ai emmené les sœurs à la gare. À la gare, dans le train, je me suis souvenue de son nez et j'ai dit : « Ma sœur, descendez, s'il vous plaît, prenez toutes vos affaires. » Elle était heureuse. [...] Sommes-nous prêtes à être comme cela ?

Il y avait un jésuite, que je connais très bien. En trente-neuf ans, il avait été transféré trente-sept fois. Et ce matin-là, le supérieur provincial était venu le voir de nouveau en disant : « Je voudrais que vous alliez à cet endroit. » Et qu'a fait ce père ? Il n'a pas dit : « C'est la trente-huitième fois. » Il a dit : « Quel train voulez-vous que je prenne ? » Je me demande ce qui nous serait arrivé à vous et moi ? Pas de pleurs, pas le temps d'inviter celui-ci ou celui-là [pour dire au revoir]. Était-ce un réel sacrifice ? L'obéissance est un réel sacrifice si je veux appartenir à Jésus.

Un autre jésuite m'a raconté une histoire pire encore. Il était transféré. Il est monté dans un train. Il était dans le train, très heureux de se rendre dans cet endroit. Et au bout d'une journée de voyage, le train est entré en gare et un télégramme l'attendait : « Changez de train, allez à tel endroit. » « Comment vous êtes-vous senti ? – Très bien, il a le droit de faire cela. Ce télégramme est la volonté de Dieu pour moi. » Il n'a pas posé de question. Notre obéissance est cet abandon total. [...] Si j'ai compris que j'appartiens à Jésus, Il a le droit de Se servir de moi. L'abandon total et l'obéissance sont la même chose. Je n'ai

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« La joie est prière, signe de notre générosité, de notre oubli de nous-mêmes et d'une union intime et continuelle avec Dieu. » Dans tout, les yeux, le visage, les gestes, cette joie doit se voir.

*

Quand vous êtes pleine de joie, vous avancez plus vite et vous voulez aller faire du bien à tout le monde. « La joie est le signe de l'union avec Dieu », de la présence de Dieu.

*

« La joie est amour ; un cœur joyeux est le résultat normal d'un cœur brûlant d'amour, car elle donne plus, celle qui donne avec joie, et Dieu aime celui qui donne avec joie⁴²⁹. » [...] Un homme est venu de Kalighat et est allé directement au [pavillon des] femmes. Il y avait une sœur qui s'occupait d'une patiente qui venait d'arriver. La joie devait se lire sur son visage. L'homme a dit : « Je suis venu ici vide. Je repars plein de Dieu. J'ai vu l'amour de Dieu dans cette sœur. » Peut-être ne s'était-elle-même pas rendu compte que cet homme la regardait.

*

Notre lampe brûlera des sacrifices faits par amour si nous avons la joie. Alors l'Époux viendra et dira : « Venez prendre possession du royaume préparé pour vous⁴³⁰. » C'est une sœur joyeuse qui donne le plus et tout le monde aime celui qui donne avec joie, et Dieu aussi. Ne nous tournons-nous pas toujours vers celui qui donnera avec joie et sans récriminer ?

UN FILET D'AMOUR

Parce que nous sommes pleines de joie, tout le monde nous apprécie et veut être en notre compagnie pour recevoir la lumière du Christ que nous possédons. Une sœur pleine de joie prêche sans prêcher. Chaque jour, nous prions : « Aidez-moi à répandre Votre parfum ; Le Vôtre, Seigneur, pas le mien. » Est-ce que nous comprenons la signification de cela ? Est-ce que nous comprenons notre mission de répandre cette joie, de rayonner cette joie chaque jour dans notre vie quotidienne, d'abord dans la communauté et ensuite auprès des pauvres ?

NOUS AVONS BESOIN DE LA JOIE

Même dans nos tâches, nous avons besoin de joie – d'une grande joie – pour faire les tâches que nous faisons. Sans joie, nous ne pouvons tout simplement pas les faire. Aujourd'hui, tant de mains sont venues à Kalighat pour récurer et frotter parce que vous êtes si nombreuses ici. Dans les missions, il y a la même quantité de travail à faire et il n'y a parfois qu'une ou deux sœurs pour tout faire. Même pour de l'argent, les gens ne veulent pas faire les tâches sales que nous faisons. C'est alors que vous avez besoin de joie pour accomplir toutes ces tâches joyeusement et de tout cœur.

LA MEILLEURE FAÇON DE REMERCIER DIEU

La meilleure façon de remercier Dieu et la congrégation est de prendre tout ce qu'Il donne et de donner tout ce qu'Il prend avec un grand sourire. Une sœur joyeuse est comme un rayon de

soleil dans la communauté. Elle apporte la lumière de Dieu, la paix et la joie. Est-ce que je manque à mes sœurs dans la communauté ? Est-ce que je leur apporte la lumière et le bonheur du Christ ? Est-ce que les pauvres deviennent meilleurs parce qu'ils sont en contact avec moi ? Sont-ils plus heureux ? Une sœur joyeuse est l'espérance du bonheur éternel. Elle apporte l'espérance parce qu'elle croit qu'elle va aller au ciel, parce qu'elle vit en présence de Dieu. Elle est la flamme du brûlant amour. Comme les vierges⁴³¹, sa lampe est toujours pleine d'amour et de sacrifices. Quand l'Époux viendra, Il dira : « Venez, les bénis de mon Père, vous aurez en héritage le royaume préparé pour vous de toute éternité⁴³². »

*

Une sœur joyeuse : un rayon de soleil. [...] Les gens sont-ils meilleurs en votre compagnie ? Mieux vaut [vous] regarder en face. N'utilisez jamais de mots qui blesseront. [...] Les pauvres [...] ont un tel amour à nous enseigner. Certaines d'entre vous sont allées à Kalighat. Vous n'entendez jamais une plainte, jamais un cri, jamais une insulte. [...] Elles ont recueilli un homme dans la rue. Nous l'avons lavé, nettoyé, et nous lui avons donné le billet pour Saint-Pierre, et il a dit : « Ma sœur, je retourne à la maison de Dieu ! » Ça, c'est la joie !

LA JOIE DANS LES YEUX, DANS LA DÉMARCHE

Christo Prem Prachanta, prêchez-nous l'amour du Christ. Bien que nous soyons dans le temps de la Passion, je veux parler de joie aujourd'hui. Pas cette joie-là : ha, ha, ha, des rires

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de faire beaucoup pour Jésus. Ne vous laissez pas décourager, le découragement est pur orgueil démoniaque. Si nous échouons, recommençons. Saint Bernard recommençait chaque matin. Si vous ne parlez pas aux repas et aux récréations, si vous êtes triste, vous devenez le jouet du démon.

SOURIEZ-VOUS LES UNES AUX AUTRES

Il y a quelque temps, environ quarante professeurs sont venus des États-Unis, et je pense que notre maison est devenue une attraction touristique ou je ne sais pas si c'est une chose à voir. Bref, ils sont tous venus ici et nous avons parlé et, à la fin, un des professeurs m'a demandé : « Mère, s'il vous plaît, dites-nous quelque chose qui va nous aider à changer nos vies, à rendre nos vies plus heureuses. » Et je leur ai dit : « Souriez-vous les uns aux autres, prenez du temps les uns pour les autres, profitez les uns des autres. » L'un d'eux m'a demandé : « Êtes-vous mariée ? – Bien sûr », j'ai dit. « Vous ne savez pas de quoi vous parlez » [m'a-t-on répondu]. Et j'ai dit : « Si. Parfois je trouve très difficile de sourire à Jésus. Il peut être très exigeant. » Et donc c'est quelque chose, une réalité vivante. Nous devons nous aider les unes les autres ; nous avons besoin de cela.

SERVIR AVEC JOIE

Servez Jésus avec joie et l'esprit content, en mettant de côté et en oubliant tout ce qui vous trouble ou vous inquiète. Pour être capable de faire cela, priez de façon aimante comme les enfants, avec un désir sincère d'aimer beaucoup et de faire aimer l'amour qui n'est pas aimé.

LA JOIE EST AMOUR

La joie est prière. La joie est un signe de générosité. Quand vous êtes pleine de joie, vous avancez plus vite et vous voulez aller faire du bien à tout le monde. La joie est le signe de l'union avec Dieu, de la présence de Dieu. La joie est amour, le résultat normal d'un cœur brûlant d'amour.

LA JOIE D'AIMER

Des œuvres d'amour, ne serait-ce qu'un sourire, ne serait-ce qu'aider un aveugle à traverser la rue, de petites choses avec un grand amour. Un mendiant est venu me voir et il a dit : « Mère Teresa, tout le monde vous donne ; moi aussi, je veux vous donner. Mais aujourd'hui, j'ai eu seulement (comment dites-vous, dix pennies ?) dix pennies, et je veux vous donner tout ce que j'ai eu dans la journée. » Alors je me suis dit : si je les prends, il devra peut-être aller se coucher sans manger ; si je ne les prends pas, je vais le blesser ; alors je les ai pris. Et je n'ai jamais vu sur le visage de quelqu'un qui avait donné son argent ou sa nourriture ou autre chose, une joie semblable à celle que j'ai vue sur le visage de cet homme ; de pouvoir, lui aussi, donner quelque chose pour quelqu'un. C'est la joie d'aimer, et je vais prier pour vous afin que vous fassiez l'expérience de cette joie d'aimer et que vous partagiez cette joie d'aimer d'abord dans votre propre famille et avec tous ceux que vous rencontrez.

LA JOIE D'AIMER JÉSUS

Puissiez-vous garder dans votre cœur la joie d'aimer Jésus et

partager cette joie avec tous ceux que vous rencontrez. Cette joie rayonnante est bien réelle, car vous n'avez aucune raison de ne pas être heureuses, parce que vous avez le Christ avec vous : le Christ dans vos cœurs, le Christ dans l'eucharistie, le Christ dans les pauvres que vous rencontrez, le Christ dans le sourire que vous donnez et dans le sourire que vous recevez. Oui, vous devez vivre votre vie d'une manière belle et ne pas permettre à l'esprit du monde, qui érige en dieux le pouvoir, la richesse et le plaisir, de vous faire oublier que vous avez été créées pour de plus grandes choses : aimer et être aimées.

444. Matthieu 25, 35-40.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Un crayon dans la main de Dieu

Cela a été un simple abandon, un simple « oui » au Christ pour Lui permettre de faire ce qu'Il veut. C'est pourquoi l'œuvre est Son œuvre. Je ne suis qu'un petit crayon dans Sa main. Demain, s'Il trouve quelqu'un de plus impuissant, de plus stupide, de plus incapable, je pense qu'Il fera de plus grandes choses encore avec elle et par elle.

*

Quand je veux écrire, j'utilise un crayon. Il ne me commande pas, il m'obéit. Il doit uniquement m'obéir. Si mon écriture est belle, le crayon est content, je suppose. Soyez un petit crayon. Vous souviendrez-vous de cela, mes sœurs ? Peut-être que cette main a de nombreux défauts, très nombreux peut-être, mais le crayon ne fait jamais de bruit : « N'écris pas comme cela ! » ; « Je ne veux pas écrire à Mère ». Soyez un crayon dans la main de votre supérieure, obéissez à toute personne qui est dans la main de Jésus.

Donneur d'espérance

Comme nous aimons Dieu, nous devons aimer les pauvres dans leurs souffrances. L'amour pour les pauvres est un débordement de notre amour pour Dieu. Nous devons trouver les pauvres, les servir. Et quand vous les avez trouvés, vous devez les prendre sur votre cœur. Nous devons à nos gens la plus grande gratitude, parce qu'ils nous permettent de toucher le Christ. Nous devons aimer les pauvres comme Lui. Un hindou a dit à Mère : « Je sais ce que vous faites à Nirmal Hriday : vous les recueillez dans les rues et vous les emmenez au ciel. » Un prêtre d'Irlande a dit : « Nirmal Hriday est le trésor de l'archidiocèse. » Dieu nous a choisies et nous a donné le privilège de travailler pour les pauvres. La différence avec le travail social, c'est que nous leur offrons ce service gratuit et de tout cœur pour l'amour de Dieu. Au début, quand Mère a commencé l'œuvre, elle a eu de la fièvre et elle a fait un rêve au sujet de saint Pierre. Il lui disait : « Non, pas de place pour vous ici. Pas de bidonville au ciel. – Très bien, lui a répondu Mère, alors je continuerai à travailler. J'amènerai les gens des bidonvilles au ciel. »

OBTENEZ LA PAIX POUR LE MONDE

Je me souviens qu'au moment de Noël, je donnais une conférence à nos lépreux (nous nous occupons de 15 8000 lépreux) et donc je leur donnais une conférence et je disais : « Votre maladie, votre souffrance, n'est pas une punition, c'est un don de Dieu, vous avez été choisis pour prendre part à la Passion du Christ, vous avez été choisis pour [l']offrir pour la

paix dans le monde en action de grâce pour ce que Dieu a fait pour tous les autres et pour vous. » Et j'ai répété plusieurs fois qu'ils étaient les élus, qu'ils étaient aimés particulièrement, et il y avait un homme, assis près de mes pieds je pense (la salle était bondée), et il tirait sur mon habit. « Dites-le encore, dites-le encore. » Et j'ai dû le répéter trois ou quatre fois : « Vous avez été choisis, vous avez la paix parce que Dieu vous aime et vous pouvez faire usage [de votre souffrance], l'offrir à Dieu, l'accepter et l'offrir à Dieu et vous pouvez obtenir la paix pour le monde. »

IL N'A PAS COMPARÉ SON AMOUR

[Jésus] a tant aimé le monde⁴⁵⁰ et [...] Il S'est fait Lui-même lépreux, Il S'est fait ce malheureux malade mental qu'on voit dans la rue, pour que vous et moi puissions L'aimer, pour que vous et moi puissions satisfaire Sa faim de notre amour, et c'est pourquoi Il dit qu'à l'heure de notre mort, vous et moi allons être jugés, non pas sur les grandes choses que nous aurons faites, mais sur ce que nous aurons été pour les pauvres – cet homme affamé, cet homme qui est venu à notre porte, cette personne isolée, cet aveugle qui passait dans la rue, cette personne si seule, si indésirable, si mal aimée dans ma famille juste ici. Peut-être que j'ai un père âgé, une mère âgée, peut-être que j'ai un enfant malade et que je n'ai pas le temps. Je suis tellement occupée, je n'ai pas le temps. Je n'ai pas le temps de sourire aux autres. Ma fille infirme, ma femme infirme, mon mari malade, je n'ai pas le temps et c'est Jésus sous le déguisement désolant. C'est Jésus qui a faim, juste là, dans ma famille, dans ma communauté, dans ma sœur et nous n'avons pas le temps. Nous n'avons même pas le temps aujourd'hui de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Aimez-vous les uns les autres

Je n'ai demandé qu'une seule grâce pour vous : que vous compreniez les paroles de Jésus : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés⁴⁶⁰. » Pouvez-vous me dire comment Il vous a aimés ? Demandez-vous et ensuite voyez : aimez-vous vraiment vos sœurs comme Il vous aime ? De plus en plus, je comprends [que] tant que cet amour ne sera pas parmi nous, nous aurons beau nous tuer au travail, cela restera seulement du travail, mais pas de l'amour. Le travail sans amour, c'est de l'esclavage. Nous avons tant de raisons de remercier Dieu.

NOUS VIDER DE TOUT ÉGOÏSME ET DE TOUTE FAUSSETÉ

Un jour, un père de Katmandou⁴⁶¹ donnait une conférence sur l'amour de Dieu pour le monde et combien il devait être grand pour qu'Il ait envoyé Son Fils. Alors je lui ai demandé : « Jésus a dit : "Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés⁴⁶²", et Il a aussi dit : "Comme le Père M'a aimé, moi aussi, Je vous ai aimés⁴⁶³." Donc, pour que nous sachions comment nous devons nous aimer les uns les autres, nous devons savoir comment le Père a aimé le Fils, alors je vous le demande : Comment le Père a-t-il aimé le Fils ? » Il m'a regardée et il a dit : « Mère, votre question est très belle et logique, mais je ne saurais vous répondre. » Quelle grande responsabilité nous avons, d'aimer comme le Père aime le Fils – rien de moins. Si je n'ai pas cet amour, alors c'est une duperie,

une tromperie. Nous ne pouvons pas aimer en vérité et servir les pauvres à moins d'avoir cet amour de Dieu dans nos cœurs. Nous n'aurons cela que si nous sommes vides de tout égoïsme et de toute fausseté. Cet amour doit commencer ici à la maison. Demandez à Jésus de vous donner Son cœur pour aimer.

TOUT CE QU'IL FAUDRA

Jésus a donné Sa vie pour nous aimer et il nous dit que nous devons aussi donner ce qu'il faudra pour faire le bien aux autres. [...] Jésus est mort sur la Croix parce que c'est ce qu'il Lui a fallu faire pour nous faire du bien ; pour nous sauver de notre égoïsme et de notre péché. Il a renoncé à tout pour faire la volonté du Père, afin de nous montrer que nous aussi, nous devons être prêts à renoncer à tout pour suivre les voies de Dieu, pour nous aimer les uns les autres comme Il aime chacun de nous. C'est pourquoi nous aussi, nous devons donner aux autres jusqu'à en souffrir. Il ne suffit pas de dire que j'aime Dieu, il faut aussi que j'aime mon prochain.

L'AMOUR DE DIEU ET DU PROCHAIN

Nous avons reçu le commandement d'aimer Dieu et notre prochain⁴⁶⁴ – tous deux au même niveau – pas de différence. L'amour du prochain doit être égal à notre amour de Dieu. Ici nous n'avons pas à chercher l'occasion de répondre à ce commandement. Nous avons ces occasions vingt-quatre heures [par jour], ici même.

PEUT-ON VOUS RECONNAÎTRE COMME CHRÉTIENNES ?

Dans notre communauté, nous vivons la vie de la Trinité, en nous aimant les uns les autres comme le Christ nous a aimés. Il est d'une importance absolue de nous en souvenir : Nous aimer les uns les autres comme le Christ nous a aimés. Parfois nous pouvons être toute douceur, toute bonté, toute joie envers tous ceux du dehors, mais dans la communauté, tout le contraire ; comme quelqu'un l'a dit : « Elle est tout miel à l'extérieur, mais à l'intérieur, c'est un tigre. » Pourquoi ? On disait de la communauté des premiers chrétiens qu'on les reconnaissait à leur amour les uns pour les autres⁴⁶⁵. C'était le signe qu'ils étaient (qu'ils sont) les disciples du Christ. Cela est-il vrai de vous aujourd'hui ? C'est à cause de ce signe que le soldat a arrêté saint Laurent au temps de l'Église primitive. Ils l'ont vu faire une bonne action pour un pauvre et ils ont compris : « Il doit être chrétien. » Alors ils l'ont arrêté, ils l'ont brûlé et il est devenu martyr. Peut-on dire la même chose de vous en tant que m.c. ? Supposons que vous n'ayez pas les saris blancs à *par bleu*, les gens pourraient-ils, en vous voyant et en voyant ce que vous faites aux pauvres, dire immédiatement : « Elle doit être Missionnaire de la Charité. Regardez comme elle prend soin de ce lépreux, de ce mourant, de cet enfant infirme, de cet orphelin etc. » Les gens dans le monde aujourd'hui peuvent-ils vous reconnaître comme Missionnaire de la Charité par ce que vous faites et par ce que vous êtes ? Par votre amour les uns pour les autres ? Quelle est votre attitude avec les pauvres ? Comment les traitez-vous ? Les pauvres sont au centre de votre propre communauté. [...] Comment est-ce que je prouve mon amour pour les pauvres dans ma communauté ?

C.E.A.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Éviter les autres

L'injustice

Le respect pour la vie a disparu

Familles brisées

Travail bâclé

La tentation

Le mal

Combattre la tentation

Apprendre à pardonner

Confession

L'humilité

IV - La foi en action est amour

Nous sommes contemplatives dans l'action

J'apaise

Missionnaires de la Charité

Les pauvres sont des gens admirables

Seul à seul

Éveiller le meilleur en chacun

Amour exigeant

Sacrifice

Le fruit de l'amour est le service

D'humbles actes d'amour

Amener Jésus

Rayonner le Christ

Une vie totalement consacrée à Dieu

La pauvreté est liberté

Un amour sans partage

Obéissance

De tout cœur

L'amour commence à la maison

V - Soyez cause de joie les uns pour les autres

Un cœur pur peut voir Dieu

Un abandon total

Une confiance aimante dans le Bon Dieu, qui nous aime

La joie

L'amour est bon

La compassion

De petites choses avec un grand amour

Les œuvres d'amour sont des œuvres de paix

Un crayon dans la main de Dieu

Donneur d'espérance

Retourner à la maison de Dieu

La sainteté

Je veux, je vais

Aimez-vous les uns les autres

Quelque chose de beau pour Dieu

Maximes de Mère Teresa pour la vie spirituelle

Prières de Mère Teresa

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2015
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2015

Imprimé en France